

sommaire

Mars 1970 — Vol. XX

EDITORIAL

- Préparer la révolution *Paul-Emile Charland, o.m.i.* 122

DOSSIER

- Ouverture du Carrefour des aumôniers de la J.O.C.
Jacques Lemay, o.m.i. 123
- Cinéma-vérité par les jeunes travailleurs
Raymond Roy, ptre 125
- Prêtres, connaissons-nous la vie des jeunes travailleurs?
Claude Julien, f.c. 128
- Libérer les énergies humaines *Martin Roberge, o.m.i.* 131
- Les obstacles à notre action avec les jeunes travailleurs
Hubert Coutu, ptre 149
- Réponse des jeunes travailleurs aux difficultés des prêtres
Permanents de la J.O.C. 153
- Déclaration des prêtres engagés avec les jeunes travailleurs 157
- Que s'est-il passé à la session des aumôniers de la J.O.C.?
André Beauchamp, ptre 159

ORIENTATIONS

- Les sept péchés du monde moderne
M^{gr} Helder Camara 161

EXPÉRIENCES PASTORALES

- Une paroisse en congrès de pastorale
Paul-Emile Pelletier, o.m.i. 168

PRÊTRES ET LAICS

REVUE D'APOSTOLAT LAIC
ET DE PASTORALE POPULAIRE

Comité de direction:

Paul-E. Pelletier, o.m.i., dir.
Paul-E. Charland, o.m.i. réd.
Paul-E. Deschênes, o.m.i. pub.

Abonnement:

\$0.60 le numéro
\$5.00 pour un an
\$9.00 pour deux ans

Rédaction et administration:

1201, rue Visitation,
Montréal 133, Qué. Can.
Téléphone: 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.

"Frais de port garantis si non-livrable".

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

Préparer la révolution

Le Carrefour des aumôniers de la J.O.C. auquel il me fut donné de participer récemment, m'a remis en mémoire ces paroles d'Emmanuel Mounier dans son essai: Révolution personnaliste et communautaire:

"L'essentiel, aujourd'hui, la tâche d'aujourd'hui, c'est d'abord de susciter, partout où le retarde encore l'inertie des habitudes et des comforts, le conflit moral nécessaire entre le désordre de fait et les valeurs spirituelles encore sommeillantes chez le grand nombre. En même temps, de précipiter ce déclenchement par la critique continue des aspects du désordre, et des résistances qu'il s'est édifiées jusque dans nos cœurs. A cette prise de conscience et de mauvaise conscience conjuguées, nous avons à préparer pendant qu'elle mûrit, la solide assise spirituelle où les militants de demain pourront, quand viendra l'angoisse des ruptures, non pas se réfugier comme dans un nouveau capital de sécurité et de profit automatique, mais se faire, dans une atmosphère nouvelle, une âme rajeunie et conquérante."

Si le mot révolution nous fait peur, il en est un qui au cours du Carrefour n'a pas craint d'en montrer l'urgence, Mgr Helder Camara. La conversion à laquelle nous sommes appelés est, en effet, une véritable révolution, née de la "prise de conscience et de mauvaise conscience conjuguées". Les jeunes travailleurs de chez-nous nous ont décrit assez clairement leur situation dans les 4000 dossiers apportés à Carrefour 69, pour que cette prise de conscience ne devienne pas mauvaise conscience si elle n'ébranle pas notre inertie. Une société qui tolère un tel état de fait se prépare des lendemains douloureux.

L'espoir réside pourtant dans ces "valeurs spirituelles encore sommeillantes" chez les jeunes travailleurs: nous avons à libérer les énergies humaines, le dynamisme spirituel que l'Esprit du Christ ressuscité suscite en eux. C'est la tâche missionnaire de l'Eglise à l'égard de cette portion humaine abandonnée par la société québécoise: le monde des jeunes travailleurs.

Paul-Emile CHARLAND, o.m.i.

Ouverture du Carrefour

Jacques LEMAY, o.m.i.
aumônier national

Chers aumôniers,

Ce Carrefour ne vient pas d'en-haut, il origine de vous. Au camp de formation de Duchesnay, plusieurs ont exprimé le désir de se revoir et d'évaluer ensemble leur action avec les jeunes travailleurs. Plusieurs sont en recherche et souhaitent pouvoir échanger sur leur expérience, leurs échecs et leurs succès. Il se situe également dans le mouvement de Carrefour 69, où des jeunes travailleurs se sont exprimés sur leur vie et révélé des conditions d'existence qui nous ont fait réagir.

Qu'en est-il de notre connaissance du monde des jeunes travailleurs qui vivent autour de nous? Une connaissance superficielle ou une connaissance qui va jusqu'au cœur des problèmes? Une connaissance de "sociologue" ou une connaissance de "communion" qui nous fait partager les joies et les peines, les aspirations profondes de cette portion importante du peuple de Dieu?

Notre regard de foi est-il assez pénétrant pour reconnaître chez chacun des jeunes travailleurs, un frère, un fils et une fille de Dieu, pour y découvrir les signes de la présence de Dieu et les appels à l'action et au dépassement? De la qualité de notre regard et de notre connaissance du monde des jeunes travailleurs dépend le degré de notre engagement. Si nous définissons la mission par "*être-avec, en vue de Jésus-Christ*", n'avons-nous pas à développer au maximum et en priorité ces dispositions qui s'appellent: ouverture, écoute, accueil, présence amicale, dialogue, échange, partage, témoignage. Rejoindre les lumières et les grâces, pour leur révéler un jour la Lumière et la Grâce.

Je pense que si, dans nos façons de poser nos problèmes pastoraux (de paroisse ou autres) ou nos problèmes de mouvements, nous donnons constamment la priorité aux perspectives qui viennent des réalités humaines, si chaque fois nous commençons par regarder la vie, les situa-

tions, les hommes tels qu'ils sont, l'opinion telle qu'elle s'exprime, si toujours nous nous efforçons de faire ce mouvement pour sortir de nous et regarder les choses telles qu'elles sont, alors nous pourrions acquérir une certaine aptitude à donner une priorité missionnaire au monde ouvrier à évangéliser.

Or, ceci suppose pour les prêtres une véritable conversion du cœur. Il faut se "retourner", se décider à regarder en priorité les problèmes des réalités humaines. Aussi, avons-nous décidé de nous arrêter longuement sur la vie des jeunes travailleurs. Il y a des urgences et une actualité qui nous pressent: ne nous évadons pas dans des discussions d'ordre théorique. C'est la vie qu'on vient saisir et les appels qui nous sont faits à nous, pasteurs. Ce n'est donc pas le mouvement que l'on vient discuter d'abord.

Priorité à la vie, c'est ce que nous voulons durant cette session, mais aussi priorité à l'Evangile qui nous donnera le sens plénier de notre action. Avec l'aide du Père Martin Roberge, nous ferons ensemble un effort de réflexion pour voir la façon dont parle et pense l'Evangile, nous situerons les problèmes dans la lumière de l'Evangile. Si nous avons, nous prêtres, les préférences que marque l'Evangile, je crois que nous serons des hommes, des apôtres susceptibles de servir l'évangélisation du monde ouvrier. Car l'Evangile que nous donne l'Eglise est la règle de notre action. Mais il est vrai que, lorsqu'on se met courageusement à l'école de l'Evangile, on ne sait pas très bien jusqu'où on sera entraîné!

Enfin, dans un dernier temps, nous situerons à leur place les difficultés concrètes que nous pouvons rencontrer dans notre action. Il faut savoir partager dans l'action de grâces tous les signes de la croissance de l'Eglise, mais il faut aussi que nous sachions reconnaître humblement les obstacles qu'elle rencontre en chacun d'entre nous ou dans notre milieu.

Si ce cheminement se fait, la session nous rendra disponibles pour un nouveau départ, car tel est son but essentiel. Il ne s'agit pas pour nous de chercher satisfaction ou encore moins de nous enfermer dans le constat négatif des difficultés rencontrées, qui sont nombreuses; nous avons à découvrir ensemble les appels qui viennent du terrain et les voies d'une avancée et d'une promotion, d'une libération du monde des jeunes travailleurs dans le Christ. Notre force sera d'y consentir ensemble, prêtres et jeunes travailleurs et d'en faire part fraternellement à toute l'Eglise.

Cinéma-vérité

par les jeunes travailleurs

Raymond Roy, ptre
aumônier national

Après Carrefour 69, les jeunes travailleurs sont repartis vers Joliette, Valleyfield, Drummondville, Baie Comeau, Moncton..., mais ils ont laissé derrière eux le portrait de leur situation globale et des milliers de dossiers personnels qui constituent un film interminable de situations particulières.

"Parce que nous sommes des travailleurs conditionnés au jour le jour par le chômage ou la menace du chômage, de l'inflation, de l'automatisation, des concentrations industrielles, nous savons que nous n'avons pas les mêmes chances que d'autres secteurs de la société."
(Carrefour 69)

— **Gérard**, 21 ans, en usine, travaille depuis 3 ans, \$1.10 l'heure (45 ou 50 heures par semaine).

"Moi, depuis que je travaille, je n'ai jamais arrêté, mais c'est pas un avenir faire ce que je fais. Levé à 5 1/2 heures, travaille de 7 heures à 6 heures; 1 1/2 heure de transport."

"Je pense à trouver mieux; mais où? et comment? Dans ma shop je connais 6 gars et 3 filles dans la même situation que moi."

— **Pierrette**.

"J'ai 20 ans, j'ai changé d'emploi souvent depuis 4 ans; j'ai aussi souvent chômé. Je sais ce que c'est. J'ai suivi jusqu'à ma 11^{ème} année par des cours du soir, et je suis aide-buandière."

— **Normand**, 22 ans.

"Après un cours de métier, quand le jeune va pour se placer dans une usine, on lui demande au moins un an d'expérience. Il

s'oriente alors dans autre chose. Il faudrait qu'on nous donne une chance."

— **Ginette, 19 ans, aide-familiale.**

"J'ai travaillé pour \$20.00 par semaine, 11 à 12 heures par jour. A un endroit, on me doit encore 9 jours de salaire depuis plus d'un an. Rien à faire avec le Bureau du salaire minimum. Je connais une autre fille comme moi qui ne réussit pas à se faire payer".

— **Huguette, 18 ans, secrétaire pédagogique.**

"Je suis heureuse. J'ai mon travail et j'y suis bien. Mais mon amie travaille 60 heures par semaine et gagne \$25.00, elle est aide-familiale. Elle n'a pu venir à Carrefour, sa patronne l'a menacée de la renvoyer si elle ne faisait pas ses 60 heures."

— **Jocelyne, 20 ans, chômeuse.**

"J'ai hâte de travailler, mais je ne trouve pas. Il ne faut pas que je m'éloigne trop, je suis l'ainée et mon père n'est pas là. Je me sens seule. Dans mon coin on favorise l'emploi des étudiants. C'est écœurant."

— **Ghislaine, 21 ans, couturière.**

"Depuis 5 ans, j'ai passé 5 emplois."

Les prêtres réunis en session ont fouillé les dossiers, ils se sont référés à leurs propres connaissances des jeunes au travail. Leurs constatations rejoignent étrangement ce que quatre militants de J.O.C. ont décrit de la situation des jeunes travailleurs.

a) - *Leur solitude.* Dispersés aux quatre coins de la ville comme aux quatre coins de l'usine, isolés dans un travail précis et le plus souvent sans relation avec l'œuvre totale (magasins, services, bureaux, etc.) les jeunes travailleurs ne voient pas comment ils peuvent devenir preneurs, responsables dans une société, ni même dans la vie de leur propre catégorie (aides-familiales, chômeurs, livreurs, vie de quartier).

Rien ne leur est jamais demandé sans intention d'utilisation, comme rien ne leur est jamais offert gratuitement. Personne ne s'interroge,

ni ne les interroge sur leurs besoins profonds ou sur la répercussion des événements ouvriers sur leurs aspirations et leurs projets.

b) - *La peur*: le seul dénominateur commun à leur solitude. La peur sourde et sournoise qui paralyse devant un patron ou une assemblée. Le sentiment d'insécurité, de vulnérabilité devant les enjeux de la vie économique ou les décisions administratives. La crainte issue du doute après les échecs dans la recherche d'un travail.

Ils nomment "manque de confiance" les conséquences des humiliations profondes et des illusions crevées par un contremaître hargneux ou un bureau de placement inhumain. *"On aimerait pouvoir offrir son travail au lieu de quêter un emploi."*

c) - *Leur générosité*. Pourtant, le désir profond de partager leurs richesses. Les dossiers de Carrefour 69, les témoignages de gars et de filles au cours de la session de janvier, atteignent aussi à l'unanimité quand il s'agit de souligner les dynamismes en réserve chez les jeunes travailleurs. Et l'examen attentif des actions menées par différentes équipes démontre clairement que peu de regroupements dans la société manifestent autant de générosité et arrivent à autant de résultat à partir de moyens matériels si pauvres.

d) - *Besoin d'être accompagnés*. Pour que les richesses et les énergies du jeune travailleur arrivent à dépasser le double mur de l'isolement et de la peur, un accompagnement respectueux est nécessaire et désiré par lui.

Aucune action, aucun cheminement dans la voie de la libération personnelle et collective n'est le résultat d'une générosité spontanée, mais celui d'un accompagnement gratuit, parfois de provocation, parfois de suppléance, toujours de révision ou de reprise de la vision des événements, des attitudes, des mentalités, ... de la vie, quoi!

Le jeune travailleur est là, qu'on le veuille ou non. Et toutes les projections sur l'avenir, tous les prétextes à "sécurisation" ne feront pas que demain matin, dans telle usine que chacun connaît, devant telle machine que chacun sait, un gars ou une fille, en silence, fera le compte de ses aspirations, le décompte de ses projets... et souhaitera peut-être que quelqu'un fasse vraiment attention à lui, en le *voyant*, en l'*écoutant*, et en *partageant* les choses simples qui font les lundi matins des jeunes travailleurs.

Prêtres, connaissons-nous la vie des jeunes travailleurs?

Claude JULIEN f.c.,
paroisse St-Jean,
Montréal

Les aumôniers de JOC ou ceux qui sont en contact avec des groupes de jeunes travailleurs ont une connaissance générale de leur vie.

- Ils savent que le jeune travailleur commence trop jeune à travailler, qu'il a peu de scolarité et qu'il est mal préparé à son travail et ainsi mal préparé à prendre ses responsabilités de citoyen.
- Ils savent qu'il a quitté tôt l'école parce que celle-ci est encore très peu adaptée à la classe ouvrière et aussi parce que la famille avait besoin d'un petit revenu supplémentaire.
- Ils savent que dans l'ensemble le jeune travailleur n'aime pas son travail et devient ainsi plus sensible aux relations humaines qu'il vit dans son milieu de travail.
- Ils savent que dans son travail il n'est pas libre et n'a aucune initiative, qu'il n'est qu'un simple exécutant.
- Ils savent que le jeune travailleur doit changer souvent de travail et qu'il participe ainsi à la grande insécurité qui caractérise le monde ouvrier.
- Ils savent enfin que le chômage fait des ravages dans le monde des jeunes travailleurs.

Ces grandes caractéristiques, l'aumônier les connaît. Pourtant à cette session des aumôniers de JOC, un certain malaise s'exprimait: *"On les connaît comme une classe sociale."* — *"On a une certaine connaissance de base valable mais qui manque de profondeur."* — *"On ne*

les connaît pas dans leur vie, dans leurs problèmes, ni dans leurs motivations.” Un aumônier disait que depuis qu’il travaille au niveau national, il a plus de notions et moins de connaissances. *“Je ne suis plus preneur avec les jeunes travailleurs des événements qu’ils vivent”,* disait-il.

La question, pour nous, prêtres, ne se situe-t-elle pas à ce niveau? Autrement dit, sommes-nous preneurs avec les jeunes travailleurs des événements qui font leur vie? Avoir des notions sur le monde des travailleurs et vivre avec eux l’événement, ce sont deux choses différentes. Il y a une différence entre avoir des notions et connaître. N’est-ce pas au niveau de la connaissance, au niveau du “naître avec” que la question nous est posée? En fait une connaissance vraie et intégrale des jeunes travailleurs poserait la question de notre identification à leur vie et celle du passage à l’action. Encore une fois, c’est la question de l’engagement qui nous est posée. Et à ce niveau de connaissance, il semble que la grande majorité du clergé ignore la vie du jeune travailleur. Le plus qu’on puisse dire, c’est qu’une infime minorité de prêtres, parmi lesquels les participants de la session, désirent être plus proches du monde des jeunes travailleurs.

Pourquoi sommes-nous en marge?

Pourquoi sommes-nous en marge du monde des jeunes travailleurs? *“Le prêtre n’aime pas assez le jeune travailleur”,* nous déclarait un jeune à l’occasion d’un panel de la session. C’est un fait que par notre formation et très souvent de par nos origines on a peu d’atomes crochus avec ce monde. Chez les jeunes, le monde étudiant nous accroche plus puisque nous avons nous-mêmes passé par ce milieu-là. La façon de cerner la réalité n’est pas la même chez l’étudiant: nous le savons pour avoir vécu les mêmes expériences. C’est un lieu commun de dire que, dans le monde des jeunes, le prêtre est plus à l’aise avec l’étudiant qu’avec le travailleur.

Dans ce même panel un jeune déplorait la polyvalence de notre ministère qui nous disperse dans tous les secteurs. Dans cette même ligne un aumônier passait la réflexion suivante: *“On est tellement disponible qu’on n’est pas fidèle”.* C’est un fait qu’on est occupé et parfois débordé par mille et une tâches qui trop souvent nous maintiennent en dessous du clocher et qui nous empêchent d’avoir des priorités pour ceux

qui sont loin, ceux qui ont peur de nous déranger parce qu'ils sentent qu'ils ne nous intéressent pas. Le jeune travailleur qui approche le prêtre découvre trop souvent un "professionnel" qui baigne dans plusieurs eaux, dont la priorité est rarement accordée au monde des travailleurs avec lequel il a peu de points communs.

La question nous est posée

La question nous est posée dans toute sa profondeur. Sommes-nous des hommes instruits qui avons des notions, c'est-à-dire une certaine connaissance intellectuelle sur le monde des travailleurs ou si nous sommes des pasteurs qui, à l'exemple du Christ, se placent en situation pour partager, pour être partie prenante de la vie des moins favorisés afin de re-naître par eux à une nouvelle vie?

Notre formation, la polyvalence de notre ministère, notre appartenance à une caste d'inspiration bourgeoise, autant de handicaps qui nous bloquent dans une connaissance vraie de cette portion du monde des jeunes.

Cette prise de conscience nous a à nouveau secoués. Très rares sont les prêtres qui connaissent la vie des jeunes travailleurs. Nous sommes en marge de leur vie, c'est évident. Cette réponse engendre une autre question, celle-là lourde d'espérance:

QUAND NOUS METTRONS-NOUS À LEUR ÉCOLE ?

Comme nous le redirons encore en conclusion, la grande chance des tendances réformistes actuelles est qu'elles sont nées de la vie concrète de l'Eglise, des besoins du pastoral et surtout de l'apostolat chrétien. La J.O.C., qui est l'un des plus purs de ces mouvements et qui a été un stimulant pour tous les autres, est entièrement apostolique et pastorale. L'expérience actuelle, qui est celle d'une réforme qui réussit, est extrêmement éclairante. Vatican II ne l'a pas démentie. Il a été à la fois et du même mouvement un concile pastoral et un concile réformateur.

Yves CONGAR, Vraie et fausse réforme dans l'Eglise, p. 236.

Libérer les énergies humaines

Martin ROBERGE, o.m.i.
Université Saint-Paul, Ottawa

Je suis très heureux de me trouver ici cet après-midi pour venir réfléchir avec vous sur votre thème, qui m'intéresse beaucoup, et j'ai accepté volontiers depuis quelques jours de me concentrer sur votre problème et celui des jeunes travailleurs. Pour me conditionner, j'ai parcouru, en essayant de comprendre et de m'y baigner, les "témoignages" recueillis ces dernières années de la part des jeunes travailleurs, de même que les documents qui ont été rédigés à l'occasion de Carrefour 69. Je ne peux pas dire que tout est bien classé à date, mais j'ai au moins des bons points de référence dans le monde des jeunes travailleurs, même si ce n'est pas le milieu dans lequel je suis habituellement.

Je voudrais cet après-midi, non pas vous donner un cours ou une conférence magistrale, mais plutôt vous livrer quelques réflexions de caractère théologique sur notre problème, celui des jeunes travailleurs, et notre engagement d'Eglise. Mes réflexions vont être très nettement inspirées de saint Paul, de même que de Vatican II. On pourra assez facilement reconnaître les orientations qui nous ont été dictées récemment par cette réflexion de l'Eglise vaticane.

En parcourant les témoignages des jeunes travailleurs, j'ai été particulièrement frappé par certains d'entre eux; le témoignage que je voudrais citer ici rejoint la préoccupation que j'ai en ce moment. Je le prends aux pages 34 et 35 du cahier "Témoignages". Il s'agit d'un jeune, âgé de vingt ans et qui dit ceci:

"J'ai posé des actes, ça n'allait pas toujours bien, mais c'est à travers toutes ces actions que j'ai découvert le Christ. Il faut le voir, le Christ, non seulement chez les bons gars mais aussi chez les alcooliques comme Marcel que j'ai amené à la maison et qui y est demeuré quatre

mois. *Le Christ lui non plus n'était pas beau à voir lorsque crucifié, son sang collait à son corps et la douleur torturait son visage. Le Christ, on ne le rencontre pas que sur la rue ou à l'église, il est aussi chez Marcel qui vient d'essayer de se suicider en se coupant les veines du poignet. La charité, l'amour du prochain est la base de la chrétienté et je l'ai vécu avec les gars en étant disponible. A Duchesnay, l'esprit d'équipe, la charité, la solidarité tout était frappant.*

Et je saute à son dernier paragraphe: *"Je suis toujours un sale, mais un sale qui a découvert le Christ et qui se nettoie un peu plus chaque jour. Un sale qui a découvert un sens à sa vie. Au mois de septembre prochain je veux aller étudier pour devenir aide social, j'aurai encore plus de bagage pour me battre au côté des gars."*

Voilà pour moi un témoignage qui est très significatif et très riche. Il est dans le ton de ma réflexion; j'avoue qu'il rencontrait le sens de ce que j'avais à dire. Si vous voulez, nous allons procéder par tableaux: le premier, je vais aller le chercher dans l'Evangile, nous passerons ensuite à saint Paul et vous verrez comment s'éclairera l'attitude à prendre vis-à-vis les jeunes travailleurs.

Un homme de Galilée

Un pauvre qui s'adresse aux pauvres...

Nous savons par nos textes évangéliques, qu'un jour il est passé parmi nous un homme qu'on appelait Jésus, il était du village de Nazareth. C'était un homme modeste, sans prétention, de classe ouvrière, un galiléen qui ressemblait extérieurement aux hommes de son temps; il proclamait une parole étonnante, à l'adresse particulièrement des pauvres. Un pauvre, qui s'adresse aux pauvres, aux défavorisés, et dont la parole porte surtout sur le Royaume de Dieu. Il leur disait, entre autres, ceci, de camarade à camarade, que l'attente dans laquelle on vivait depuis des siècles est enfin comblée, les désirs qu'on nourrit sont satisfaits et qu'on doit vivre d'espérance car le repas est servi.

annonçant un message d'espérance...

Ce Jésus de Nazareth distribuait aux gens de son temps un message d'espérance, rencontrait les hommes où ils étaient, soit aux champs, soit au village, soit dans les barques. *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'onction, il m'a envoyé porter la bonne*

nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce." Ce que Jésus annonçait à ses compagnons, c'était d'abord et avant tout, un message de salut, de libération, un message d'espérance. Voilà un homme qui parle aux hommes de son temps et qui est compris.

*accompagné de
gestes libéra-
teurs.*

Sa parole s'accompagnait de gestes, et des gestes qui ne faisaient qu'accomplir ce qu'il annonçait: concrètement, il guérissait les gens, c'est-à-dire qu'il les libérait de leurs maladies. Il libérait les pauvres par sa parole, par ses attitudes, par son comportement; vivant avec eux, il les libérait de leur prison de passivité, leur prison de désespoir, il libérait les gens de leur prison d'égoïsme; il les libérait également des frontières qui les séparaient, qui séparaient les individus comme les groupes; il les libérait de leurs complexes, en leur disant qu'eux les pauvres allaient être acceptés dans le Royaume, dans la plénitude.

*Un homme qui
dérange...*

On n'est pas surpris de lire dans les Evangiles que Jésus de Nazareth avec un tel message et de tels gestes étonnait et provoquait l'admiration. On discutait à son sujet et on se divisait. On se disait: "Ce qui frappe chez-lui c'est son autorité lorsqu'il parle de libération de l'homme au nom du Royaume, c'est sa puissance dans les gestes qu'il pose, de vrais gestes de libération, libérant des maladies, des esprits, du péché et même de la mort." Autorité et puissance de cet homme, toujours Jésus de Nazareth. On se demandait: "Qui est-il donc? D'où vient-il? Qu'est-ce qui s'est passé en lui: on le connaît pourtant?" Pourquoi est-ce qu'on s'interrogeait autant sur lui? On doit reconnaître qu'il y avait un véritable mouvement autour de lui et on prenait position pour ou contre lui, on le contestait. Je dirais que Jésus dérangeait les autres par sa parole et ses attitudes. Il dérangeait les façons de faire, il dérangeait des traditions, il dérangeait beaucoup de structures établies, bien des cadres: on sait que les pharisiens, les représentants officiels de l'Eglise établie, rageaient

contre lui. Mais les autres étaient beaucoup plus interrogés par Jésus qu'ils ne s'opposaient à lui.

parce qu'il s'identifie aux pauvres pour les valoriser.

Au fond on disait ceci: "Cet homme-là, d'où qu'il vienne, qui qu'il soit, il n'existe que pour les autres, il n'existe que pour nous, il n'existe que pour le pauvre, il ne parle que pour lui." Il n'existait que pour ceux-là qui souffraient des structures du temps; il était pour ceux-là qui n'avaient pas de voix devant Dieu et devant l'Eglise, il s'identifiait à eux pour les valoriser. On a vu immédiatement que cet homme, Jésus de Nazareth, s'identifiait à une cause, celle du salut de la masse des pauvres, la cause de la fraternité de tous les hommes. Et on sait jusqu'où cet homme-là est allé dans son témoignage: il n'est pas de limite dans la consécration de lui-même à cette cause-là. L'effet principal de son passage a été d'éveiller les hommes à ceci: leur faire voir ce qu'il y avait en chacun d'eux, en chacun des hommes qu'il avait rencontrés, en chacun des hommes qui avaient entendu parler de lui, qui avaient mangé avec lui.

Il réveille les possibilités qui sommeillent en chaque homme.

Jésus a réveillé les possibilités qu'il y avait en chaque homme. En même temps, il a fait voir à tous les hommes de tous les temps ce dont un homme était capable comme consécration de soi à une cause, à un bien. Il a fait voir ce que tout homme peut être pour les autres. Dans ce sens-là Jésus a dit: je suis la voie, je suis la vérité, je suis la vie. On a raison de garder le souvenir de cet homme-là qui s'est révélé tel en son temps pour les hommes. Et on en a encore les effets aujourd'hui. Je retiens cette leçon et je retourne à lui pour saisir ses attitudes, analyser ses comportements. Nous verrons plus loin ce que nous sommes capables de devenir nous-mêmes et ce que chaque homme, même le plus pauvre, peut devenir. Un homme qui n'existera que pour les autres, qui trouvera là sa plénitude.

L'Esprit du ressuscité

Jésus a ouvert un sillon. Cependant ce Jésus de Nazareth n'est pas juste un souvenir pour nous, son

*Devenu Seigneur
par sa résurrec-
tion...*

travail ne s'est pas arrêté là; notre foi nous fait faire un bond concernant cet homme-là, et un bond qu'on peut qualifier de vraiment prodigieux: on croit que cet homme-là est ressuscité et qu'il est passé, lui le premier, par cette résurrection dans la pleine libération de l'homme. On dit qu'il est passé dans la vie de Dieu en plénitude, qu'il est devenu Seigneur, qu'il est devenu le Christ, qu'il est devenu le Roi de tous les espaces et de tous les temps. Saint Paul dit qu'il est le premier-né d'entre les morts. Le Christ dans sa résurrection est passé pour devenir le premier pleinement sauvé ou pleinement libéré, et il est ici encore notre voie. Nous savons qu'il est présentement tel, épanoui, homme pleinement homme, homme libéré: on l'appelle Seigneur. Et étant cela, il vit encore pour tout homme puisqu'il n'a pas quitté l'humanité et qu'il n'a pas quitté la terre en ressuscitant. Il vit pour tout homme et il vit dans le nouvel état qui le caractérise; il proclame le même appel pour tout homme et il continue aussi les mêmes gestes de libération.

*il est plus que
jamais présent à
tout homme pour
réaliser sa libé-
ration.*

Je dirais que Jésus de Nazareth ressuscité, ou notre Seigneur le Christ, est plus que jamais présent à tout homme. Et quand je dis tout homme, je ne le mets pas présent à des numéros ou à des individus, il faut le voir présent à toute situation d'homme. Partout où il y a un homme en situation, le Christ ressuscité est là présent, c'est son pouvoir désormais depuis sa résurrection et il est là offrant toujours sa parole de libération, son appel et ses gestes de salut. Et il est là précisément pour réaliser la libération de tout homme, c'est-à-dire pour apporter la joie à tout homme, où qu'il soit, pour apporter la paix, l'espérance, pour apporter le sens de la responsabilité et de l'engagement chez tout homme, pour apporter un sens à la vie, un sens à la fraternité: je dirais qu'il est présent à tout homme dans toutes ses situations pour que ses énergies d'homme soient exploitées au maximum. Il me semble que nous rejoignons encore ici le sens du passage de Jésus de Nazareth parmi nous et de sa résurrection. Il est venu nous enseigner, il est venu répandre un ferment dans l'histoire

de l'homme, et par sa résurrection il se rend présent à tout homme pour que chacun arrive à exploiter toutes ses énergies d'homme.

C'est ici que je rejoins le témoignage de tantôt du jeune homme de vingt ans qui disait: *"C'est sûr que je suis toujours sale, un sale, mais j'ai découvert le Christ, je me nettoie un peu tous les jours; j'ai découvert un sens à ma vie."* N'est-ce pas là l'effet de l'esprit du Christ ressuscité en quelqu'un: dans sa situation de salut il a découvert le visage du Christ et il vit là en présence du Christ, il a trouvé un sens à sa vie, ce qui veut dire très probablement une espérance. Il me semble que le Christ alors dit quelque chose.

L'Esprit du Ressuscité...

Cette présence de Jésus de Nazareth à toute situation d'homme — nous ferons tantôt les applications aux jeunes travailleurs — se réfère à quoi, au juste? Elle se réfère à ce qu'on appelle "l'esprit du Christ", l'esprit du Seigneur ressuscité. Nous sommes ici devant une réalité qui est aujourd'hui à revaloriser, non seulement dans nos réflexions, dans notre méditation, mais dans la vie quotidienne. Si vous lisez les Epîtres de saint Paul, le premier apôtre des pauvres, vous trouverez que cette expression revient à peu près à chaque page. Quand on parle de présence du Christ ressuscité, de Jésus de Nazareth vivant aujourd'hui, présent à toute situation d'homme, il nous faut penser nécessairement à l'Esprit de cet homme-là ressuscité. Il nous faut se le représenter non pas comme un esprit flottant, subtil, mais comme l'esprit même de Jésus de Nazareth ressuscité, tel une énergie qui se trouve présentement en tout homme, quels que soient sa couleur, sa classe sociale, son ignorance, son éducation, son habileté, son langage.

met en tout homme une énergie indomptable.

Nous devons appuyer fortement là-dessus. Devant un jeune, où qu'il soit, on en vient toujours à dire, lorsqu'on le connaît: "au fond, cet homme-là est bon; au fond, ces jeunes-là ont de l'étoffe". Qu'est-ce qu'on découvre au fond de cet homme? On découvre une force, une énergie. C'est là précisément ce qui étonnait

en Jésus de Nazareth et c'est ce qui éclate encore présentement depuis qu'il est ressuscité, cette énergie indomptable qu'on trouve en tout homme. Qu'on le veuille ou non, l'Esprit est là, car nous sommes présentement dans le temps du Christ ressuscité: il est Seigneur de toute chose, sur tout homme, en toute situation. Etre Seigneur c'est mettre son esprit en quelqu'un.

Notre tâche missionnaire: libérer les énergies captives en l'homme...

On doit alors ouvrir les yeux sur cette énergie présente en toute situation, même les plus tristes, partout où il y a un souffle d'homme. Energie ou dynamisme qu'on ignore trop souvent. Si on veut aujourd'hui épouser la cause de ce Jésus de Nazareth ressuscité qui répand son Esprit, et qui œuvre grâce à son Esprit en tout homme, il nous faut comprendre que la grande libération de notre temps, celle à laquelle nous devons nous consacrer, c'est de libérer les énergies en tout homme, libérer les énergies qui sommeillent trop souvent, mais qui sont là réelles. Il me semble que la question qu'on doit poser à l'Eglise, ou qu'on doit se poser en Eglise aujourd'hui, doit être celle-ci: *"Qu'est-ce donc qui brime le plein épanouissement des hommes de notre temps, des jeunes de notre temps, ou de ce jeune travailleur? Qu'est-ce qui brime son épanouissement? Qu'est-ce qui empêche son accomplissement d'homme? Quel est l'obstacle à son engagement?"* Parce qu'il y a en lui une masse d'énergies d'homme, mais aussi d'énergies du ressuscité, qui sommeille, qui souffre peut-être et qui est empêchée de fructifier. Nous avons à libérer des énergies d'individus, de classes, de catégories, de groupes, et nous devons savoir que cet Esprit du Christ, véritable force en tout homme, rejoint vraiment l'homme en tout ce qu'il est: saint Paul parlait ainsi aux Ephésiens surtout, comme aux Colossiens et aux Romains.

c'est bâtir avec le Christ une terre nouvelle et des cieux nouveaux.

L'Esprit du Christ est tenu chez tous les hommes, jusqu'à un certain point, captif dans la mesure où quelque énergie ou quelque potentiel humain n'est pas encore exploité. Le Christ est déjà là présent en tout homme, criant d'être libéré pour la réalisation de l'homme. Réalisation qui sera bien au-delà de tout ce qu'on

peut concevoir puisqu'il s'agit d'une réalisation conçue et donnée par Dieu. Dieu se charge du don, nous nous chargeons de préparer les hommes au don final. Nous avons donc un idéal devant nous qui nous vient des *Evangelies* et du témoignage de Paul; cet idéal-là d'autres l'on décrit en termes de terre nouvelle, de cieux nouveaux. Nous travaillons sur les fondements de cette terre nouvelle, de ces cieux nouveaux, lorsque devant un homme, devant un jeune, un pauvre, nous essayons de libérer en lui toutes les énergies qu'il peut y avoir. Je pense surtout à l'énergie d'aimer: il faut libérer cette force-là ou la rectifier, parce qu'elle est encore pour une bonne part, captive de l'égoïsme, captive de l'habitude malsaine. Notre idéal est très haut: construire une terre nouvelle, mais sur la base de ce que nous trouvons en tout homme d'énergie encore plus ou moins captive de toutes sortes de choses que nous avons à découvrir. Il me semble que c'est cela que le Christ est venu dégager lorsqu'il est apparu parmi les hommes, et c'est cela encore que le Christ poursuit aujourd'hui, lui le ressuscité, aussi présent aux hommes qu'il l'était il y a vingt siècles, présent d'une façon nouvelle par son Esprit, par son énergie en chacun de nous.

Un salut qui s'incarne aujourd'hui

Le salut est une libération.

J'aborde un autre tableau conséquent au premier. Nous avons une longue tradition qui s'exprimait différemment: on disait que notre idéal était de procurer le salut des hommes, les amener à se sauver ou à être sauvés par la grâce de Dieu. Ce langage qui nous vient des *Evangelies*, saint Paul l'a utilisé et il est passé dans notre tradition: le Christ nous est présenté comme le Sauveur. On peut immédiatement appliquer ce langage à ce que je viens de dire: Sauveur, au sens de libérateur de l'homme. Mais je m'arrête un peu pour voir ce que *salut ou libération* peuvent vouloir dire.

Le salut est une réalité très incarnée. Jésus de Nazareth était Dieu, mais on l'a découvert seulement après sa résurrection tellement il était incarné dans ce

*Il rejoint toute
situation humaine...*

juif galiléen. Le salut est également une réalité qui doit toujours demeurer pleinement incarnée. Quand on dit que la grâce du salut est universelle, on veut dire qu'elle rejoint toute situation humaine et s'incarne en elle. Cette réalité du salut ou de la libération rejoint toute situation, tout besoin humain, elle rejoint surtout toute énergie en l'homme. Il faut tabler là-dessus.

*et lui donne une
dimension nouvelle.*

Comment se représenter cette réalité du salut, de la terre nouvelle ou des cieux nouveaux? Le salut n'est pas un au-delà aux situations humaines d'aujourd'hui, il n'est pas un au-delà à notre vie présente, comme trop souvent on pense. Il est un "plus" auquel tout homme, dans toute situation, peut accéder dans le présent. C'est comme une dimension nouvelle, une dimension supérieure, toujours plus grande, qui est accessible dans le présent où que je sois, quoique je fasse, quelle que soit ma pauvreté, ma souffrance ou ma joie. Il y a un "plus" d'accessible et je puis me disposer à ce "plus" qui demeure un don gratuit. Dans ce sens-là, vu que c'est un "plus" auquel nous invite le Christ ressuscité, on peut le présenter comme un futur, car c'est une réalité toujours à venir, nous ne l'avons jamais pleinement.

*L'appel du Christ
ressuscité est fait
des éléments suivants:*

Il me semble que c'est là, si nous comprenons bien, le terme de la vocation humaine. Nous sommes tous engagés avec des jeunes, des travailleurs, à essayer de leur faire atteindre le plein épanouissement de leur vocation d'homme. Nous rejoignons ici la problématique et la perspective de *Gaudium et Spes* de Vatican II. Essayons de réfléchir plus concrètement encore à ce que le Christ ressuscité pose comme appel, comme vocation à toute situation humaine. En d'autres termes, quel est l'objet de la vocation de tout homme, au service de laquelle nous sommes? Je pense que le terme de la vocation humaine, ou le "plus" que nous essayons de cerner dans le présent de notre monde, il est fait des éléments qui suivent — on pourrait en trouver bien d'autres, mais il me semble qu'il y a cela dedans, et nous sommes au service de cela avec le Christ ressuscité.

a - LA MATURITÉ HUMAINE

La plénitude humaine voulue par Dieu.

Le premier élément qui répond à la vocation de tout homme, c'est sa maturité d'homme, et c'est ce que le Seigneur ressuscité veut. Bien sûr, on peut être à Dieu sans maturité, on peut être uni au Seigneur, on peut communier, on peut donner sa vie au Seigneur sans maturité, mais je pense que la maturité humaine est le lieu normal de l'action de Dieu dans un homme, ou de la plénitude humaine comme Dieu la veut pour tout homme. Et ce lieu normal qui est l'accomplissement de la vocation de tout homme, je pense qu'il comporte l'épanouissement de tout l'homme, son équilibre humain, sa maîtrise de soi, sa libération de tout ce qui peut l'opprimer dans son travail, dans ses loisirs: la maturité implique libération de tout.

Exploiter le dynamisme mis en tout homme par le Christ ressuscité.

Le Seigneur ressuscité n'est pas lié par la qualité de la maturité d'un homme dans son action, mais il me semble que Dieu, ou le Seigneur, n'est pas pleinement chez-lui dans un homme où on ne trouve pas cette qualité d'homme mûr ou mature, de sorte que le Seigneur veut la libération de tout homme à ce plan-là d'abord. Nous épousons la cause du Christ ressuscité, nous exploitons le dynamisme mis en tout homme par le Christ ressuscité, lorsque nous travaillons à ce qu'un homme s'épanouisse, s'accomplisse, devienne maître de lui, donne un sens à sa vie.

b - DEVENIR RESPONSABLE

Le Christ, soucieux des hommes de son temps...

Un deuxième élément qui me semble révélé aussi par le Christ, soucieux des hommes de notre temps, c'est sans doute que tout homme devienne un responsable dans son temps. Etre responsable signifie se porter garant de quelque chose ou de quelqu'un. Prendre sur soi le sort d'une chose ou de quelqu'un, s'identifier au bien d'une chose ou de quelqu'un. Le Christ ressuscité est venu parmi les hommes, est passé et demeure pour que tout homme devienne mature à ce point d'être responsable dans sa communauté humaine; pour faire qu'un homme ne fasse pas chemin seul dans la

vie, — c'est inhumain de faire son chemin seul; pour faire que tout homme soit clairvoyant face aux besoins des autres, que tout homme prenne sa part de responsabilité dans la société qui le fait vivre et dans laquelle il vit, à laquelle il donne et dont il reçoit; pour faire que tout homme devienne un responsable engagé.

appelle à un engagement dans la société.

Aussi longtemps qu'un homme ne s'est pas engagé, fût-ce le plus cultivé, le Christ ressuscité est encore inexploité dans son dynamisme chez cet homme-là. Et la vocation de cet homme-là exige qu'il exploite cette énergie, car il est capable, à sa mesure, de devenir responsable. Alors, maturité d'homme, responsabilité d'engagement dans la société, c'est toujours la pensée du Christ ressuscité que j'interprète ici, dans la ligne de saint Paul, pour faire voir ce que peut signifier l'envoi de son Esprit, le don de sa force, de son dynamisme à tout homme de tout temps.

C — UN ADULTE DANS LA CITÉ

Une cité séculière qui prend de plus en plus ses responsabilités en vue du salut temporel des hommes.

En troisième lieu, je dirais que la vocation de tout homme exige qu'il devienne un adulte dans la cité. On a affaire ici à une cité séculière, ou si vous préférez, à une cité qui se sécularise de plus en plus, une cité qui marche vers sa maturité. Une cité qui prend ses responsabilités, qui fait naître des hommes, qui les fait vivre, grandir, les nourrit et leur confie des responsabilités. Une cité qui coordonne les activités des hommes pour que tout homme accède à un certain standard de biens, une cité qui organise les loisirs, la culture, l'éducation. On ne peut le nier, un tel monde définit son objectif comme le bien de tout homme. Même s'il n'y a plus de Dieu dans cette cité, si on n'y met plus la croix, la cité recherche le bien de tout homme; c'est encore très imparfait, mais elle marche vers cela. Je dirais même que la cité séculière recherche le salut de tout homme, si ce n'est pas abuser du mot. En effet, qu'est-ce que la cité recherche concrètement sinon la fraternité, un niveau de vie plus élevé, un accès de plus en plus généralisé aux biens, le respect des droits de tout homme,

la libération des tabous, des esclavages, et le reste. Est-ce que ce n'est pas là un salut pour l'homme, salut social si vous voulez, salut temporel, un salut cependant très humain.

Le salut apporté par l'Eglise n'est pas en dehors du salut que vise la cité séculière.

Qu'est-ce que le Christ ressuscité nous suggère dans notre réflexion sur la vocation de l'homme, face à ce projet de la cité séculière? Lui aussi nous parle de salut de tout homme, de libération. Et je dirais que le salut du Christ, le salut donné par le Seigneur ressuscité, le salut prêché et transmis par l'Eglise dont nous sommes les instruments, n'est pas en dehors du salut que vise la cité séculière. Le salut que nous servons et que le Christ ressuscité met entre nos mains n'est pas en dehors des objectifs sains que poursuit la cité séculière, en dehors des valeurs bonnes qui motivent la cité séculière; au contraire, ces valeurs et ces objectifs sont le lieu unique où va se réaliser le salut que donne le Christ. Nous sommes évidemment, par là, loin d'un salut qui serait équivalent au seul ciel au-delà de notre mort.

Quelles sont les situations que la cité fait aux jeunes travailleurs?

Notre responsabilité, — et ici nous réfléchissons sur les jeunes travailleurs, — c'est de suivre de très près les objectifs de la cité, toutes les situations humaines dans lesquelles sont impliqués nos jeunes travailleurs. Surtout leurs problèmes, surtout leurs questions à la cité séculière, surtout leur souffrance de la part de la cité séculière, et leurs projets; suivre de très près, et demeurer collés à cela, car c'est là le lieu unique où leur salut va émerger, si jamais ils seront sauvés. Le chrétien, c'est celui qui est devenu sensible à tout ce monde-là; ce n'est pas celui qui s'est fait ange ou qui s'est projeté dans un autre monde que le monde de son temps, c'est celui qui est très sensible, je dirais celui qui n'en est jamais sorti et qui s'est ouvert aux valeurs, aux situations, aux initiatives, à tous les lieux de responsabilités possibles et qui s'est fait responsable dans ce monde-là. L'œuvre du Christ ressuscité, si nous voulons la poursuivre, la rendre présente, efficace, en faire bénéficier les jeunes travailleurs de notre temps,

exige que nous soyons nous-mêmes présents, sensibles, engagés et que nous rendions les autres tels.

La foi vient libérer en nous la force d'aimer.

En somme, la foi libère l'homme. Je dirais surtout qu'elle libère en nous ce qu'il y a de plus profond comme énergie: l'amour. La foi, c'est l'accueil du Seigneur ressuscité qui vient libérer en nous notre force d'aimer, notre force de nous tourner vers les autres, notre force d'assumer les problèmes des autres, de nous identifier aux autres, de communier à la vie avec tout ce qu'elle est et avec joie. Si quelqu'un a découvert le Christ, bien sûr qu'il voit qu'il est encore très sale, il voit encore ses limites, il voit qu'il est encore très creux, mais il marche dans l'espérance; il ne sort pas de sa vie, mais il marche. Il me semble que c'est cela la grande libération, et cet homme-là est déjà adulte et engagé. Je dirais qu'il est sauvé: qu'est-ce que je puis lui souhaiter de plus?

La plénitude des temps

L'objectif de Dieu dans le Christ...

Saint Paul a une formule qui me plaît beaucoup, parce qu'elle rejoint cette perspective-là, dans son épître aux Ephésiens, chapitre premier, versets 10 et 11. Il nous dit que si le Christ est venu parler de Dieu c'est qu'il venait nous révéler une économie nouvelle, l'économie de la plénitude des temps, afin de tout récapituler en lui, le Christ: voilà l'objectif de Dieu que nous devons faire nôtre aujourd'hui.

où en est-il?

Dans le monde de notre temps, comme ç'a toujours été et il semble que ce sera toujours ainsi, il y a beaucoup de corruption, il y a de la destruction. Si on s'interroge sur le monde tel qu'on le connaît et qu'on se pose la question: *"Est-ce que le monde s'améliore, avec sa technique perfectionnée, avec sa science de plus en plus poussée, avec l'accroissement des biens matériels?"* Si on se demande ce que le Christ est venu faire et ce que nous-mêmes nous faisons, on reste souvent perplexe.

Pourtant, saint Paul maintient toujours que le Christ est venu, il y a vingt siècles, marquer un tournant

Nous n'avons pas le droit de dire que le monde va à sa perte.

dans l'histoire. Il est apparu dans l'histoire comme un signe que le monde était appelé à la paix et capable de se construire dans la fraternité et dans l'amour. Il est venu faire voir à l'homme qu'il était capable de se construire selon ses besoins, ses appels, et que cela rejoignait ce qu'il y avait de plus profond dans sa vocation d'homme. C'est cela que le Christ est venu inaugurer; saint Paul dit: tout récapituler, tout reprendre, tout reconstruire, tout réédifier. Nous n'avons donc pas le droit de dire que le monde s'en va à sa perte, que le monde se détruit, qu'il n'y a plus rien à faire. Nous n'en avons pas le droit si nous croyons que le Christ, il y a vingt siècles, est venu déposer une parole, une énergie qui demeure toujours présente dans ce monde-là pour qu'il se rebâtisse, qu'il se récapitule, qu'il se reprenne et qu'il atteigne à une stature de monde nouveau où règneront la paix, la justice, l'amour. Le Christ s'offre présentement à l'accueil de tout homme, en même temps qu'il est lui-même à l'œuvre en tout homme.

Le Christ est venu accomplir la plénitude des temps.

Cette reprise dans le Christ est formulée par Paul dans l'expression: "*Le Christ est apparu en vue de la plénitude des temps.*" Faisons l'application à nous-mêmes: il y a dans notre vie un présent, il y a un passé et il y a un futur. On peut mettre sous ces catégories de temps toutes sortes de situations: hier nous étions ceci ou cela, demain nous serons ceci ou cela. Nous vivons dans des temps. Je dirais que tous les hommes ont leur part du temps. Le concept de plénitude des temps, il faut le mettre dans notre vie et sur notre terre. Tous les hommes ont une part du temps. Au moment où nous vivons le moment présent, nous savons bien qu'il y a des hommes qui partent, il y en a d'autres qui naissent. Dans quatre vingts ans d'ici, nous serons à peu près tous remplacés.

Tous, nous avons une part dans le temps de l'histoire de l'homme. L'histoire continuera après nous, mais chacun de nous a sa part unique dans le temps, une part qui ne sera reprise par personne d'autre. Je

*Chacun a son
temps à vivre en
plénitude.*

partirai, il partira, ce jeune partira, il ne sera pas remplacé; un autre arrivera, mais avec son temps à lui. Il y a donc un moment présent vécu par tout homme. Le temps que nous vivons c'est un réseau très complexe de relations dans lesquelles nous sommes, de rapports que nous avons avec les autres; il est déterminé par le lieu où nous sommes, il est marqué de certaines difficultés comme de certaines joies. C'est le temps que nous vivons chacun individuellement, absolument unique. Les temps, comme le futur, s'amènent donc vers nous, ils s'amènent indéterminés, ils s'amènent neutres, inexistantes encore, c'est nous qui allons les faire exister.

*Libérer en nous
les énergies du
Ressuscité qui
permettront de
vivre en plénitude
de notre temps...*

Le problème est alors: qu'est-ce que nous faisons avec le temps, notre temps qui est fait de notre existence et de toutes les situations dans lesquelles nous sommes impliqués? Comment les déterminons-nous, comment suivons-nous nos temps, qu'est-ce que nous en faisons lorsqu'ils nous arrivent? Les laissons-nous passer vides ou les remplissons-nous à moitié, ou bien les remplissons-nous vraiment? Je rejoins ce que saint Paul nous disait: le Christ est apparu en vue de la plénitude des temps. Alors si le Christ ressuscité a une raison d'être dans notre histoire d'homme, l'histoire de nos camarades, de nos compagnons de vie, c'est que Dieu l'a précisément envoyé pour que chacun réalise une plénitude, de son temps ou de sa vie. Et c'est cela qui fait la plénitude des temps pour laquelle le Christ est venu parmi nous. Et c'est cela qui fait, toujours d'après saint Paul, que toutes choses sont reprises ou récapitulées dans le Christ. Si quelqu'un met au fond de sa vie le Christ, s'il saisit cette énergie invisible mais très réelle, à l'œuvre au cœur de sa vie, l'énergie du Christ, s'il essaie de communier au dynamisme qui est dans sa vie et de rejoindre le dynamisme qui est dans les autres et de faire émerger les fruits de ce dynamisme-là, il fait de sa vie une plénitude et collabore à la plénitude des temps. La plénitude, c'est une chose qui se fait en nous et grâce à nous; le Christ est en dehors des temps, ce sont les hommes qui font les temps, dans l'histoire, ce sont eux qui ont la tâche de

réaliser la plénitude des temps et la reprise de toutes choses dans le Christ.

*c'est déjà être
sauvé.*

Voilà, il me semble, le terme de l'appel de tout homme, de la vocation de tout homme. Aussi longtemps que quelqu'un ne sera pas devenu conscient de cela au point de faire de tous ses moments une plénitude, de faire de sa vie quelque chose d'unique qui apporte une part à la résurrection du Christ, il n'est pas encore sauvé. S'il n'est pas encore conscient de cela, il n'est pas encore libéré, il n'est pas encore informé de ce que le Christ signifie pour lui, il ne peut pas encore vivre la grande espérance que le Christ est venu donner à tout homme. Nous avons, les premiers, à prendre conscience de cela et à nous engager dans cette tâche de la plénitude des temps, de la reprise de la création dans le Christ. Vous avez à en faire prendre conscience aux jeunes travailleurs.

Les privilèges du Christ

*Les jeunes tra-
vailleurs sont les
privilégiés du
Christ: à cause
de leur jeunesse...*

Il me semble que les jeunes travailleurs sont une portion privilégiée de l'humanité au regard du Christ ressuscité. Je dis bien une portion privilégiée. Pourquoi? Je vois chez eux beaucoup d'énergie, beaucoup de dynamisme, beaucoup d'idéal; je les vois en quête de fraternité, je les vois en quête de justice, de liberté, en quête d'équipe, de collaboration. Les jeunes travailleurs, je les vois non encore installés comme le sont les adultes, je les vois qui souffrent profondément, mais ils sont jeunes et ils savent aussi être profondément joyeux. Je les vois entiers là où ils sont; je les vois marqués de simplicité, enthousiastes et créateurs.

*et de leur grande
pauvreté.*

D'autre part, les jeunes travailleurs, n'est-ce pas qu'ils sont exploités, qu'ils sont sans pouvoir, qu'ils sont isolés? Cela m'a frappé en lisant leurs témoignages, de voir comment ils n'ont pas d'organisation. Ils sont isolés, ils sont ignorés; on s'occupe beaucoup des étudiants, on s'occupe des vieillards, on s'occupe de toutes sortes de choses tandis que les jeunes travailleurs

demeurent oubliés. Ils sont, en conséquence, des victimes très vulnérables de la société. Ignorants de leurs droits, ils sont inexpérimentés, changeants et impatientes. Tout cela me fait dire qu'ils sont une portion privilégiée: d'une part ils sont très riches, d'autre part très pauvres. Il y a beaucoup de sous-humain chez-eux; et quand on pense qu'ils sont plus d'un million dans notre coin du pays, cela me semble une zone grise bien particulière dans notre monde.

Conclusion

Il y a certaines évidences qui me semblent s'imposer et je les énumère à titre de conclusion. Ces évidences se dégagent dans ma perspective à partir de la réflexion sur Jésus de Nazareth, le Christ ressuscité, et notre tâche vis-à-vis de leur vocation d'homme dans la cité d'aujourd'hui.

a - Il me semble, premièrement, que les consciences chrétiennes doivent être éveillées à la souffrance du jeune travailleur. Souffrance individuelle, souffrance collective. On n'est pas conscient de cela et nous devons nous y éveiller. Il me semble que l'Eglise doit tout faire pour que le jeune travailleur s'exprime dans sa société et soit entendu et écouté de sa société. Il nous faut l'y aider.

b - Deuxièmement, l'Eglise doit se désinstaller pour rejoindre les jeunes travailleurs là où ils sont et les prendre tels qu'ils sont. Nous devons nous désinstaller psychologiquement, culturellement aussi, physiquement, sociologiquement. Nous sommes trop bien installés à comparer aux jeunes travailleurs, comment pouvons-nous les rejoindre là où ils sont, tels qu'ils sont? Nous devons surtout les laisser tels qu'ils sont puisque nous n'avons pas à faire d'eux des pachas ou des bourgeois, mais les sauver là où ils sont. Nous avons à nous désinstaller comme Eglise vis-à-vis les jeunes travailleurs.

c - Je pense que les jeunes travailleurs doivent être amenés à vivre une vie de jeunes d'abord; gardons-les jeunes, n'attendons pas qu'ils soient adultes pour les repêcher. Ils doivent être amenés à vivre une vie de jeunes où il y a de l'espérance: ils sont capables de cela. Une vie où il y a du dynamisme, ils sont très créateurs; où il y a de l'idéal, de la fraternité, de la joie. Il me semble que nous devons travailler à les amener à vivre tels au nom du Christ.

d - Quatrièmement, je crois que les jeunes travailleurs devraient avoir la possibilité de constituer chez-eux, entre eux, des communautés chrétiennes à leur niveau, et cela dans leur spontanéité, leur créativité. Il faudrait leur permettre et favoriser cela.

e - Cinquièmement, je crois qu'une nette priorité doit être donnée dans notre pastorale auprès des jeunes travailleurs, sur leur vie quotidienne que nous devons tendre à rendre plus humaine, plus épanouie, plus pleine; cela va à l'encontre d'une pastorale qui est dictée par un code, en dehors de la vie des jeunes travailleurs.

f - Enfin, il me semble que les engagés dans l'action pastorale, surtout auprès des jeunes travailleurs, devront se voir de plus en plus comme partageant une tâche commune, selon les lieux divers et les appels divers. Accepter le partage des tâches, un partage qui va être exigeant, car il se peut que je ne puisse jamais amener le jeune travailleur à une Eucharistie, mais ce n'est pas moi qui lui aurai fait cependant le moins de bien. Je n'aurai peut-être pas la consolation de le voir vivre en fraternité, de le voir s'engager en responsable, je n'aurai peut-être pas la chance de voir cela parce que nous nous serons partagé les tâches. Je travaillerai peut-être au plus creux, dans le plus sale de leur vie; je ne les verrai peut-être pas émerger, un autre le verra. Je pense ici à Paul qui distinguait son travail de celui d'Apollon auprès des Corinthiens. Il faut accepter de plus en plus un partage des tâches pastorales, avec un regard sur l'immédiat de leur vie, mais en profondeur, un regard limité, mais qui va au fond de l'immédiat de la vie des jeunes. Un tel partage des tâches pastorales exigera de l'humilité, du détachement, beaucoup de patience et un grand abandon.

g - Je pense que nous surtout, les prêtres, nous devons accepter de nous incarner et de nous engager dans ce qu'on appelle l'épaisseur humaine des jeunes travailleurs, pour y déceler toutes les énergies dans l'humain qui les caractérise, énergies latentes dans bien des cas, et les faire s'épanouir de façon à ce que le monde des jeunes travailleurs joue son rôle dans l'édification d'une société qui sera plus humaine et plus chrétienne. Il me semble que les jeunes travailleurs doivent de plus en plus prendre conscience de leur force, car ils sont forts, et devenir eux-mêmes organisés, sauvés et libérés des contraintes de notre société qui est nettement déshumanisante, et qu'ils deviennent dans notre monde à leur tour, une voix d'espérance, au nom toujours du Christ ressuscité.

Les obstacles à notre action avec les jeunes travailleurs

Hubert COUTU,
Joliette

Cette communication se propose de faire la synthèse des obstacles que nous rencontrons dans notre travail avec les jeunes travailleurs. Localiser les obstacles et en voir les causes est souvent suffisant pour commencer à les surmonter ou du moins à les supporter!

Nous classerons ces obstacles en trois catégories: sociologiques, psychologiques et théologiques.

Obstacles sociologiques

En plus de la difficulté inhérente à toute action d'éducation, notre travail en JOC nous met face à des situations complexes parce que nous abordons des problèmes sociaux. Les problèmes sociaux sont objectivement compliqués. Nous sommes dépourvus face au chômage, à l'orientation, au recyclage, au travail, aux loisirs exploités, etc. Tout le monde d'ailleurs est dépourvu, sans quoi il n'y aurait pas ces problèmes.

Devant la complexité de ces problèmes, on a, comme tout le monde, un sentiment de désespoir et d'impuissance. "Il n'y a rien à faire!" On a l'impression qu'il est impossible de faire tout ce qui vaut la peine d'être fait. D'autant plus qu'une atmosphère diffuse mais puissante nous pousse à nous distraire de ces réalités. Le militant, en plus d'être tenté de retourner à son petit confort et à ses rêves, passe pour un rétrograde. La publicité essaie de nous faire croire que tout va bien. Les marchands de bonheur, O'Keefe et Cie, en nous rabattant que "la vie qu'ils mènent est en plein le genre de vie qu'ils aiment" ne sont pas intéressés à déranger qui que ce soit. Ils sont intéressés à vendre leur bière. Or la bière n'a jamais réglé bien des problèmes!!

Une couverture de plomb pèse sur les "réalités vraies". Elle nous rend difficile la connaissance exacte des situations et la mise en place des mécanismes pouvant les changer. On comprend que devant tout ça, on préfère souvent retourner à nos "ex-opere-operato" sans douleur.

Obstacles psychologiques

D'abord, nous ne sommes pas très forts sur *l'apprentissage*. Nous sommes capables tout de suite ou nous ne serons jamais capables. Quand nous ne réussissons pas immédiatement dans quelque chose, nous soutenons aussitôt que nous ne sommes pas faits pour ça ou bien, ce qui est plus sournois, que cette forme de pastorale est dépassée. Un aumônier de JOC essaie un an, et une année en JOC, c'est évidemment un échec! Alors on dit: "Tu sais, j'y ai bien pensé, c'est dépassé tout ça! Maintenant c'est la pastorale d'ensemble, le Peuple de Dieu". On retourne alors aux belles généralités et on laisse à d'autres "qui ont la vocation" la chance de faire ce genre de travail. On entend rarement: "Cette action est importante et comme elle est importante, je vais prendre le temps qu'il faut pour me donner les habiletés et les instruments nécessaires à ce genre de travail!"

Il y a ensuite un problème plus profond qui est celui de *notre motivation*. Notre conscience sacerdotale (d'un sacerdoce perçu seulement comme fonction) a éliminé notre conscience de citoyen et de chrétien comme les autres. Par notre consécration, nous développons une conscience de séparés de l'aventure des hommes. Nous nous sentons comme exclus des projets humains, des projets collectifs. On s'intéresse à cela de l'extérieur, d'une façon missionnaire, comme des moralisateurs ou des révélateurs. Mais on n'a pas spontanément l'impression d'y être dedans. Devant, par exemple, un Québec qui se cherche et doit décider de son avenir, quelles sont nos préoccupations comme citoyens, comme Québécois?

Or, on sait bien que le degré de motivation et d'engagement est proportionnel à la conscience de l'appartenance. Mais notre première conscience en est une d'exclusion, de mise à part, de séparation. Il n'est pas sûr que nous ayons fait nôtre les défis, les orientations, les options de notre société et même de l'Eglise. Voilà pourquoi on se contente au plus d'un travail honnête. Notre motivation ne nous engage pas plus en avant. Elles sont loin les causes pour lesquelles nous serions prêts à mettre notre peau, notre réputation, notre vie en jeu!

La conscience d'appartenance exige la stabilité. Appartenir à un groupe, c'est y être fidèle, c'est vivre avec lui, épouser ses projets et ses espoirs. Mais nous sommes des voyageurs. Nous changeons souvent d'endroit. On peut se demander si notre disponibilité qui nous trouve, comme des girouettes, toujours prêts à changer d'orientation,

de travail, de milieu, ne va pas contre des fidélités et des engagements profonds. Nous sommes tellement disponibles que nous pouvons nous demander si nous sommes encore fidèles à quelqu'un. Pour nous, les appels de l'Esprit ne peuvent venir que d'en haut (la hiérarchie) et notre fidélité ne peut être que pour le haut; les appels d'en bas, les fidélités à des groupes concrets, ça ce n'est pas de l'Esprit! Qui ose dire à son évêque: "C'est dans ce secteur que je dois continuer à travailler pour être fidèle à l'Esprit et à moins de raisons graves, je reste là, je ne changerai pas d'endroit parce que c'est là un jeu qui ne profite à personne". Malheureusement, nos changements sont souvent des délivrances! Pourquoi? On est prêt à faire n'importe quoi, c'est pourquoi on le fait souvent n'importe comment. Ici, il ne faut pas penser à de la spécialisation universitaire nécessairement. Il s'agit tout simplement de développer nos possibilités, d'être fidèles et d'accepter les efforts et les lenteurs de l'apprentissage.

Obstacles théologiques

Il y a chez nous une maladie du *spécifique sacerdotal*. J'entends par cette maladie une conception fonctionnelle du sacerdoce, i.e. centrée sur ce qui différencie spécifiquement le prêtre dans des gestes très précis. Voici comment se traduisent ces préoccupations: "Ce que tu fais là, un laïc pourrait le faire!" et les laïcs disent: "Ce que je fais là, un païen pourrait le faire!" On est toujours en quête d'une tâche qui nous différencierait toujours des autres. On veut définir des rôles à priori et dans l'abstrait alors que c'est dans l'action que se précisent les tâches. D'autant plus que le sacerdoce nous atteint beaucoup plus au niveau de notre être, de notre façon d'être au monde, à la façon des apôtres, qu'au plan de quelques gestes qu'un autre ne peut pas faire. Une préoccupation de ce genre tue l'intégration sociale. C'est ce qu'on disait tout à l'heure en montrant que la "conscience sacerdotale" (d'un sacerdoce purement fonctionnel) élimine, sans les assimiler, les autres consciences de citoyen et de chrétien.

D'ailleurs le Samaritain de l'Evangile n'est pas déclaré bon parce qu'il a été fidèle à son spécifique. Il n'est pas question de cela! Il est déclaré bon parce que son cœur d'homme ne s'est pas fermé à un autre homme. Mais le prêtre qui fit un détour et passa outre, lui, il a peut-être été fidèle à son spécifique, à ce qui le différenciait du commun des mortels (ce n'est quand même pas le rôle du prêtre de faire de l'assis-

tance!) Il a peut-être sauvé le spécifique mais il a laissé l'homme dans le trou et l'important c'est de voir les hommes dans le trou et de les relever.

S'il y a un spécifique sacerdotal c'est bien d'être, par tout notre être, signe de la Passion de Dieu pour tous les hommes et ce, à travers n'importe quelle fonction. Alors nos interrogations s'orientent dans une nouvelle direction. Jusqu'où va ma passion pour les hommes? Jusqu'où je suis, en libérant, signe de la libération de Dieu? Notre vocation, loin de nous séparer des hommes, nous enfonce encore plus profondément dans les projets des hommes jusqu'à les faire aboutir en projets de Dieu. Méfions-nous des dépassements qui ne viennent pas de l'intérieur, d'un aboutissement. On croit avoir dépassé parce qu'on est ailleurs alors qu'on n'a même pas rejoint!

Enfin, nous avons à lutter contre *une conception privée du Christianisme*. Nous avons, selon l'expression de J.B. Metz à "déprivatiser le christianisme". Le Christ est venu instaurer un Royaume. Un Royaume, c'est social. D'où, en christianisme, le sexe n'est pas plus près de Dieu que la politique ou l'économique. L'homme concret, l'homme total n'est pas seulement époux ou mère, il est aussi travailleur, enraciné dans un terrain politique et économique où se jouent les valeurs fondamentales: justice, paix, liberté, dignité. On a une conception très individuelle de l'homme: on croit que plus on s'approche du social, plus on s'éloigne de l'homme et de l'Évangile. C'est là une conception très moyenageuse! On parle de Peuple de Dieu, mais on parle aussi toujours de conversion personnelle, d'option personnelle, etc... En spiritualisant le christianisme, on l'a privatisé, on lui a enlevé son impact sur la vie sociale alors que la passion et la mort du Christ sont l'aboutissement d'un procès entre le Christ et la société de son temps. Pour plus de précision sur ce sujet capital, je vous renvoie à un article du Père Duquoc paru l'an dernier dans *Maintenant* et intitulé "*Christianisme et politique*".

Conclusion

A bien y penser, ces différents obstacles ne sont pas propres à notre travail auprès des jeunes travailleurs. On les trouve partout où *un effort d'aggiornamento* est entrepris pour assurer l'évangélisation. C'est donc dire que les défis que nous pose la JOC sont au cœur même des défis que l'Eglise doit relever dans le monde d'aujourd'hui. C'est, il me semble, suffisant pour nous donner le goût de les relever.

Réponse des jeunes travailleurs aux difficultés des prêtres

PERMANENTS DE LA J.O.C.

Yvon Lemay La première difficulté que j'ai perçue c'est que vous voulez former un laïc responsable, et vous n'avez pas le temps de le faire. La J.O.C. est un moyen de former un laïc qui pourrait vous remplacer dans beaucoup de choses. S'il y avait des priorités, je crois que ça en serait une. Il me semble qu'il y a des Mouvements qui ont fait leur preuve pour former des chrétiens engagés dans le monde.

J'ai remarqué également la difficulté que vous avez d'aimer les jeunes travailleurs: il ne m'est pas apparu que vous les aimiez vraiment. Vous les connaissez très peu, et si vous ne les connaissez pas vous ne pouvez pas les aimer beaucoup. Je me demande alors comment vous pouvez l'aider à vivre sa vie, sa "plénitude des temps", en ne le connaissant pas plus que cela. Le Mouvement nous donne l'occasion de découvrir ce qu'il y a en lui, de le valoriser.

Marie-Claire Nadeau Il y a des aumôniers qui veulent fonder une équipe, il y en a d'autres qui sont avec des équipes de responsables: c'est à ceux-là que je voudrais parler. Ma réaction c'est qu'il y a des aumôniers qui ont de la difficulté à travailler avec des responsables, des filles qui ont cheminé, qui ont évolué. On dirait qu'ils n'ont plus confiance ou bien qu'ils ne veulent pas les attendre, ou bien qu'ils les pensent meilleures qu'elles ne sont. Parce qu'une fille est présidente depuis trois mois ou quatre ans, on pense qu'elle est capable de marcher toute seule et qu'elle est capable de nous donner toute la vérité. Elle a encore besoin d'être suivie, qu'à toutes les semaines l'aumônier lui pose des questions: pas pour la remettre en question mais pour l'aider à comprendre les quatre ou cinq responsables avec qui elle travaille. Dans

mes fédérations, c'est très difficile le travail avec l'équipe des responsables. Ce sont des gens qui vous demandent de vous compromettre davantage et de travailler avec eux. Ils n'ont pas besoin d'une présence de tous les instants, mais d'une autre forme de présence.

André Fortin A quel moment il faut faire, faire faire, ou faire avec...: c'est là qu'est le problème. Une autre difficulté avec les aumôniers, c'est qu'il leur est plus facile d'apporter des faits d'étudiants; sur la vie des travailleurs ils sont bien moins informés. Si on est plus en mesure d'agir avec des étudiants qu'avec des travailleurs, cela me pose des questions.

Daniel Paquin (dit Padou) Ce qui m'a frappé c'est la discussion autour du rôle spécifique du prêtre: cela m'a donné l'impression que le prêtre aurait un rôle spécial que moi je n'aurais pas. Cela revenait souvent. Dans le rôle spécifique du prêtre, il y a tout ce que le prêtre peut avoir derrière la tête quand il rencontre du monde. Dans une paroisse, par exemple, où ils ont décidé que cette année il fallait faire une messe rythmée, former un chœur, etc., ça conditionne bien des prêtres dans les contacts qu'ils ont avec les gens qu'ils rencontrent: tâcher de les amener à leurs affaires. On se sent maladroît avec les jeunes travailleurs parce qu'on va à eux avec l'idée qu'on doit les amener à des choses qu'on veut réaliser dans la paroisse, dans le quartier.

La peur de se lancer dans l'inconnu c'est une autre difficulté que vous rencontrez. Les jeunes travailleurs, on ne sait même pas où ils sont. On en connaît peut-être deux ou trois, mais on ne peut pas les grouper par deux ou trois cents et faire des contacts comme on peut le faire à l'école. Il faut se lancer dans le vide; ça empêche l'énergie des prêtres de se libérer. C'est ce qui rend difficile le travail auprès des jeunes travailleurs: pas de structure comme pour les scouts, où on sait d'avance ce qu'on va faire. Dans ces cas-là ce sont les gens qui viennent vous chercher. Pour les jeunes travailleurs, au contraire, ça demande davantage un élan missionnaire.

Etre pris jusqu'aux tripes par ce que vivent les jeunes travailleurs: c'est difficile pour les prêtres de se laisser "poigner" par la vie et les problèmes des gars avec lesquels ils se regroupent. Quand vous rencontrez les gars ou les filles, ne pensez pas avoir plus de réponses qu'eux, mais laissez-vous prendre aux tripes par leurs problèmes. Le prêtre avec les jeunes travailleurs, c'est un gars qui cherche, ce n'est pas un gars qui apporte des réponses. Si vous pensez, comme je le fais,

qu'on n'a pas à apporter les réponses mais qu'on a à les chercher avec eux, ça peut être rassurant pour ceux qui veulent travailler avec les jeunes travailleurs.

Michel Poirier Ce n'est pas auprès des prêtres qui ont découvert un rôle auprès des jeunes travailleurs que l'on rencontre le plus de difficultés, c'est auprès de ceux qui ne sont pas encore embarqués ou qui sont encore pris dans les structures. Ça nous prend des prêtres qui seront prêts à écouter ce qu'on a à dire pour les jeunes travailleurs, pour le monde ouvrier, mais aussi des prêtres qui, après nous avoir écoutés, sont prêts à s'engager. C'est à ce moment-là que les problèmes commencent parce que c'est à ce moment-là que le prêtre se rend compte qu'il est pris dans les structures, qu'il est demandé d'un côté et de l'autre. À lui, à présent, de savoir s'il va aimer assez les jeunes travailleurs et s'il va vouloir prendre du temps pour entreprendre une action. C'est là, je pense, où la plupart bloquent, au niveau où l'on doit prendre une décision, une option personnelle. Les difficultés arrivent: mais j'ai en tête des cas où des prêtres ont décidé qu'ils mettraient du temps pour les jeunes travailleurs. Ils ont trouvé le temps; ils ont trouvé une motivation qui leur a fait trouver le temps.

Ce que nous autres, nous montrons, c'est la situation des jeunes travailleurs. Nous pouvons montrer aussi combien il y a peu de prêtres engagés auprès des jeunes travailleurs: dans une ville comme Montréal, il y a deux prêtres à plein temps, quelques-uns dans les quartiers; mais on a de la misère à en trouver. On peut montrer aussi la nécessité d'être présent aux jeunes travailleurs, parce qu'on se dit: si les prêtres ont la mission de faire passer le message de l'évangile, comment le feront-ils passer aux jeunes travailleurs s'ils n'y sont pas présents? Est-ce qu'on a le courage de se dire: moi je ne fais pas passer le message aux jeunes travailleurs parce que je ne suis pas présent à eux. C'est alors que les options se prennent, que les actions se mettent en marche et que les difficultés s'effacent.

Yvon Lemay La première difficulté que les prêtres rencontrent, c'est peut-être dans le contact qu'ils ont avec les jeunes travailleurs. *"Qu'est-ce que tu veux que j'aille faire avec les jeunes travailleurs dans un restaurant? Ils vont rire de moi et ne m'accepteront pas."* Je puis vous dire que les jeunes travailleurs sont toujours intéressés à rencontrer un prêtre dans un restaurant, ou qu'un prêtre s'adresse à eux. Ils sont contents de vous voir. Le fait d'être prêtre c'est déjà une porte qui est

ouverte pour rencontrer les jeunes travailleurs. Dans la population, vous avez un statut presque professionnel, et alors, quand son père n'est pas intéressé à savoir ce qui se passe à la shop, imaginez-vous la joie de ce gars-là quand il y a un aumônier, un prêtre qui s'intéresse à lui, à ce qu'il fait. C'est beaucoup. Le Mouvement permet à ces prêtres de le faire en procurant des moyens de contacter les jeunes travailleurs. C'est un obstacle qu'on aurait à franchir.

Michel Poirier Peut-être que le deuxième obstacle serait le danger de faire du case-work avec eux au lieu de les tourner vers d'autres gars ou filles. Comment j'explique cela? J'ai l'impression que beaucoup de prêtres ne croient pas dans le sacerdoce des jeunes travailleurs: on ne s'imaginerait pas que les jeunes travailleurs ont été baptisés, qu'eux aussi ont un rôle à jouer. On se les accapare en leur faisant passer plusieurs heures au presbytère, sans se préoccuper de savoir qui sont les autres gars ou filles qu'ils connaissent. Ça ne change rien dans leur vie.

Yvon Lemay Comment le jeune travailleur veut voir le prêtre? — Je prendrais la réponse de "Padou" quand il disait que le jeune travailleur est content d'avoir quelqu'un qui va l'écouter. Je pense qu'au départ le prêtre c'est juste cela qu'il a à faire, être présent à lui pour pouvoir l'écouter. Après qu'il l'aura écouté il verra que le jeune travailleur a des aspirations, qu'il veut faire quelque chose; puis les deux vont cheminer ensemble, parce que c'est autant au jeune à prendre des initiatives et des responsabilités qu'à nous de lui en donner ou lui en imposer. Ensuite, à l'aide de la J.O.C. et des dirigeants, il aura la possibilité de continuer et de faire quelque chose. Mais au départ il faut commencer par l'écouter.

Daniel Paquin Le problème de beaucoup de prêtres c'est qu'ils se demandent, avant de faire quelque chose: "Comme prêtre, quel rôle ai-je à jouer là-dedans?" Il me semble que vous devriez vous dire: il y a des jeunes travailleurs, un groupe de gars et de filles qui se réunissent, je vais commencer par jouer un rôle d'homme auprès d'eux, je vais aller les rencontrer, les contacter, puis ensemble on va travailler sur la vie. Plus tard vous aurez le temps de vous demander: "Je suis prêtre, y a-t-il quelque chose de plus que je suis capable de faire?" Commencez par jouer votre rôle d'homme, plus tard vous pourrez vous demander si vous avez un rôle spécifique à leur égard, vu qu'ils auront commencé à marcher un peu. Autrement, c'est se défilier en disant: un laïc serait capable de faire cela.

DECLARATION des prêtres engagés avec les jeunes travailleurs

- 1 — Par rapport à l'ensemble de la jeunesse, les jeunes travailleurs sont dans une situation extrêmement pénible. (Carrefour '69 l'avait bien montré et un retour attentif sur cette portion de la jeunesse ne peut laisser personne indifférent).

Les jeunes travailleurs sont pris dans des réseaux qu'il leur est impossible de dénouer, non seulement parce qu'ils n'ont pas contribué à cette situation mais surtout parce qu'ils sont "loin" du nœud. (Isolement, exploitation, ignorance des lois, etc...)

Par dessus tout il faut dénoncer la situation des jeunes chômeurs. Il est clair que les lois et les organismes à leur intention ne parviennent pas à les rejoindre réellement. Ou bien au départ les jeunes chômeurs ne sont pas acceptés tels qu'ils sont; ou bien ces lois et ces organismes n'ont pas les mécanismes et les personnes capables de se rendre sur le terrain même du chômage. En réalité, il n'existe pas de solutions quand un système, non seulement accepte le fait d'un chômage de plus en plus prononcé, mais compte sur lui pour assurer un équilibre économique "sain".

- 2 — Pourtant les jeunes travailleurs sont un lieu privilégié de renouvellement de la société. Ils portent en eux des dynamismes extraordinairement sains qu'il suffit de libérer. Les faits quotidiens le montrent bien et les témoignages de jeunes travailleurs à l'intérieur de la session en ont illustré quelques uns.
- 3 — Les prêtres engagés avec des jeunes travailleurs découvrent toujours avec surprise leurs conditions concrètes de vie et la richesse de leurs énergies. Mais par formation, et peut-être par habitude, ils risquent toujours de les méconnaître, de s'en tenir à une connaissance à distance. La vraie connaissance, celle qui vient du partage profond, demande une compromission personnelle, un engagement beaucoup plus exigeant qu'un "flirt" hebdomadaire en vue d'une anémique pastorale d'entretien.

- 4 — C'est au niveau de la reconnaissance et de la libération des énergies profondes que se situe l'action de l'Esprit. Il n'y a pas de libération en dehors de la vie, mais jaillissant d'elle. L'Evangile renvoie à la vie, au sérieux de notre regard et de notre action. Mais la libération ne peut être intégralement assumée sans référence à l'Evangile.
- 5 — Conscients de la situation des jeunes travailleurs et du défi qu'ils posent, désireux de s'engager davantage et heurtés par une quasi indifférence de toute l'Eglise, les 93 prêtres dénoncent:
- l'insuffisance de la pensée de l'Eglise et de son action quant à sa mission propre d'évangélisation et de libération de l'homme
 - sa marginalité et son absence au monde malgré certains efforts entrepris
 - son obsession d'elle-même
 - la lourdeur de ses structures
 - l'absence de priorités de fait (en temps, en personnes, en services) en faveur de groupes humains.

Les prêtres de la session ne doutent plus de l'urgence d'un travail plus décidé en faveur des jeunes travailleurs.

- 6 — La société s'illusionne sur l'efficacité de ses efforts, se console à travers ses "études" et ses statistiques et ne voit pas comment finalement elle est "dure";

AU TRAVAIL: "bumpage" et syndicalisme "pour adultes avertis";

EN EDUCATION: préparation au travail "très pauvre" et abandon "subit" du jeune travailleur aussitôt son arrivée sur le marché du travail;

PUBLICITE ET CONSOMMATION: aucune restriction ni protection, mais pression et abus;

LEGISLATION: (salaire minimum) pas d'information adéquate, pas de mécanisme suffisant pour la faire respecter...

- 7 — Les prêtres de la session et la J.O.C. ne prétendent pas avoir le monopole de ces préoccupations. Mais ils veulent pousser plus avant leur engagement personnel et collaborer avec tous ceux qui sont soucieux de cette promotion des jeunes travailleurs.

Que s'est-il passé à la session des aumôniers de J.O.C. ?

André BEAUCHAMP, animateur
Montréal

Pour la résumer à ses aspects les plus significatifs, par-delà l'anecdote, deux choses me semblent émerger de la session nationale des aumôniers de J.O.C. J'étais présent à titre d'animateur. Des choses, peut-être les plus importantes, ont pu m'échapper. Mais j'oserais ramener l'acquis de la session à deux faits.

1 — Passage, au nom de l'Evangile, d'un regard superficiel à un regard plus profond.

Les sessions d'action catholique ont ceci d'attachant, d'émouvant, de réfléchir sur du concret. Les organisateurs avaient veillé à ce qu'on ne décroche pas de la vie et dès le départ on sentait, malgré tout, qu'ils y avaient réussi. Pourtant ce regard était encore insuffisant. Avant la conférence du Père Roberge on pouvait s'attendre à une session qui s'étonnerait et se scandaliserait de la situation des jeunes travailleurs. Mais le côté positif et dynamique de cet état de fait n'était pas encore apparu, ni non plus le lien entre cette vie constatée et l'Evangile.

Après la conférence on sentait que le virage s'était effectué. Je n'ai assisté qu'à la fin de la conférence du Père Roberge. Son ton n'indiquait pourtant pas le harangueur de foule. Par delà l'habileté du conférencier comme tel il me faut conclure que l'impact de sa conférence ne s'explique que par son à-propos. Il répondait à la vraie question que se posaient implicitement les participants: la lecture de l'Evangile est-elle autre chose que la lecture de la vie elle-même? Elle est autre, bien sûr, mais cette différence est dans l'intensité même du regard posé sur la vie, un regard qui va jusqu'aux dynamismes enfouis

dans l'être et prêt à apparaître grâce à la révélation de Jésus-Christ. Après la conférence du Père Roberge, la session n'était plus la même. Elle s'était inscrite au coin de l'espérance.

2 — *Passage d'une pastorale close à une pastorale ouverte.*

Je n'ai pas trouvé d'autres termes, mais il rendent compte, je pense, de ce qui s'est passé là sans être apparu très clairement. Au même moment, à Châteauguay, les Dominicains tenaient des journées d'études sur le titre approximatif: "L'Eglise a-t-elle un projet propre dans le monde d'aujourd'hui?" Appliqué aux jeunes travailleurs la question devient: la pastorale des jeunes travailleurs consistera-t-elle à les faire passer de leur monde au monde de l'Eglise, ou au contraire les renverra-t-elle à leurs responsabilités dans leur monde propre. Evidemment les deux perspectives ne s'opposent pas absolument. Il y a néanmoins une sérieuse différence d'accent, selon que nous sommes davantage préoccupés du succès du monde ecclésiastique et de ce qui l'entoure (œuvres, pratique religieuse, etc.) ou, au contraire, plutôt centrés sur les questions qui surgissent dans la vie des humains (solidarité, travail, chômage, développement etc.).

Le texte du communiqué de la session me semble amorcer ce virage dans le sens d'une pastorale plus concrète. Il n'est pas dit qu'on en voit bien, pour l'instant, les implications mais quelque chose s'est produit qu'il sera intéressant d'observer dans les prochaines années. Un nouveau projet pastoral semble vouloir apparaître en fonction d'une nouvelle situation historique. Ce n'est pas de tout repos.

VIENT DE PARAÎTRE.

CARDIJN

Préface de Don Helder Camara

par Marguerite FIEVEZ et Jacques MEERT

Editions Vie Ouvrière, 305, avenue Van Vaolxem
Bruxelles 19, Belgique

Les sept péchés du monde moderne

M^{gr} Helder CAMARA

Au cours de la session, M^{gr} Camara est venu nous apporter un témoignage fraternel: "Comme beaucoup d'évêques de l'Amérique latine, nous sommes les élèves de la J.O.C." Il a ensuite illustré le thème suivant: "Le développement, salut des hommes."

Comme sa causerie recoupe celle du Père Roberge: "Libérer les énergies humaines", nous avons préféré reproduire une conférence donnée au congrès de jeunesse, à Manchester (Angleterre).

n.d.l.r.

Les jeunes britanniques devraient prendre le "leadership" de la contestation des jeunes dans le monde.

Comment allons-nous faire face aux crises actuelles autant ici que dans le monde entier? Je suppose que vous vous êtes posé la question. Si vous me le permettez, je vais vous donner une réponse qui va heurter vos aînés mais qui sera comprise, je l'espère, par tous ceux qui ont le cœur jeune. Et c'est la suivante: vous devez compléter le message des "Beatles". Ces derniers ont capté l'attention du monde entier et furent à l'avant garde de la contestation des jeunes dans tous les continents.

Portant des noms différents mais ayant certaines caractéristiques communes, avec parfois certaines nuances différentes, les jeunes collégiés des Beatles ont protesté contre la façon monstrueuse dont nous vivons aujourd'hui avec nos valeurs fausses. Ils ont protesté contre la mécanisation ridicule qui s'installe partout même chez l'homme.

Laissez-moi vous en donner un exemple. Jetez un regard sur le style de vie de l'Amérique du Nord. Pouvons-nous ne pas comprendre

les hippies, leurs slogans, leur lyrisme, leurs excès psychédéliques et leur terrible révolte?

J'ai 60 ans, mais j'espère être capable de comprendre ce que les jeunes pensent. Permettez-moi de vous expliquer les sept péchés mortels du monde contemporain, péchés que les jeunes ont identifiés et répudiés. Par intuition, sans même s'être consultés, on peut dire même par inspiration divine, ils se sont regroupés contre le racisme, le colonialisme, la guerre, le paternalisme, le pharisaïsme, l'aliénation et la peur. Si mon interprétation de ces maux est juste, peut-être puis-je vous aider à donner une orientation pratique à votre contestation?

La jeunesse de partout doit faire face aux sept péchés mortels du monde moderne.

1. Pourquoi la jeunesse ne peut tolérer le racisme.

Le racisme n'est pas une simple question de blanc contre noir. C'est aussi le noir qui se ferme systématiquement au blanc. Le racisme ne réfère pas uniquement à la persécution des juifs, il réfère aussi au mépris des Indiens de l'Est comme de l'Ouest, au mépris des pakistanais.

Le racisme est une attitude qui rejette et exploite une autre personne humaine ou des groupes d'humains parce qu'ils sont de races ou de couleurs différentes.

L'homme blanc s'est un jour convaincu qu'il était supérieur à l'homme de couleur et qu'il avait une mission de domination sur le monde. Si cette illusion a quelque valeur, ce ne peut être que pour aider les races les plus pauvres à atteindre un niveau de vie humaine: les noirs en Afrique, aux Etats-Unis, au Brésil, en Haïti, les Asiatiques en Asie, les mulâtres en Amérique Latine, les Indiens en Amérique du Nord. Les jeunes savent qu'une grande partie des gens de couleur dans le monde vivent dans des conditions inhumaines à cause des injustices dont ils sont victimes. Qu'on leur donne de la bonne nourriture, de bons vêtements, de bons logements, et même des conditions minima d'éducation, de santé et de travail, ils pourront, dans un climat affectif normal, progresser autant sinon plus que les Blancs en intelligence, en culture et en vertu. Les jeunes ne croient pas qu'aucune séparation, aucune discrimination, aucune injustice doivent exister uniquement parce que la peau d'un

homme est de couleur différente, parce que sa mâchoire ou son nez sont d'une forme différente, parce que sa chevelure est différente ou qu'il dégage une odeur particulière.

2. Pourquoi les jeunes ne tolèrent pas le colonialisme.

Les jeunes ne s'intéressent pas aux origines du colonialisme. Il n'est pas possible de juger les événements du passé avec la vision d'aujourd'hui. Ils peuvent admettre que le colonialisme fut, à un certain moment de l'histoire, plus ou moins inévitable, que ses intentions furent probablement généreuses, qu'il a produit ici et là quelques bons fruits, mais le compte est terriblement négatif.

Les jeunes savent qu'il n'y a plus de place pour le colonialisme en notre temps. Ils rejettent également le colonialisme domestique, et par ce terme, j'entends l'existence de minorités privilégiées dont la richesse est entretenue par la misère de millions de leurs compatriotes. Ils applaudissent au réalisme et au courage politique avec lequel le Royaume Uni a demantelé son Empire sur lequel "jamais le soleil ne se couchait".

Les jeunes découvrent rapidement le néo-colonialisme dénoncé par le Pape Jean XXIII, ils savent que l'indépendance politique est pratiquement sans valeur si elle n'est accompagnée de l'indépendance économique. Ils savent très bien que si l'on prétend attribuer l'infériorité du niveau économique du tiers-monde à l'incapacité, aux préjugés, à la malhonnêteté des peuples de couleur, on est de connivence avec les graves injustices commises par les peuples riches à l'égard des peuples pauvres. Comparons par exemple les très bas prix payés aux pays pauvres pour leurs produits primaires avec les prix invariablement élevés qu'il faut payer pour les produits industrialisés des pays riches. Les jeunes ne veulent pas d'un monde divisé entre pays hyper-industrialisés et pays qui s'enfoncent dans le sous-développement et le dénuement. Ils rejettent le confort et le luxe parce qu'ils savent ce qu'ils coûtent de sang, de sueurs, de larmes pour les deux tiers de l'humanité.

3. Pourquoi les jeunes n'acceptent pas la guerre.

Les jeunes regrettent la guerre, autant la guerre mondiale que la guerre locale, autant la guerre civile que la guerre ouverte. La guerre devient chaque jour plus inhumaine et plus immorale. Elle ne fait plus

de place maintenant à cet héroïsme apparent par lequel des guerriers manifestent leur courage et leur habileté en se combattant mutuellement.

Aujourd'hui, des missiles guidés sèment la mort dans les populations civiles sans distinction pour les vieillards, les malades et les enfants et détruisent les écoles, les hôpitaux et les églises. La guerre mondiale, tout le monde le sait, met en danger la survivance de la race humaine sur la planète, à un moment où l'homme se sent capable, grâce à la technologie, d'assurer un standard de vie vraiment humain à tous les hommes de tous les continents.

Les guerres locales ne sont pas moins coûteuses en vies humaines et en argent, pas moins inhumaines et cruelles. La guerre froide, comme la guerre ouverte, entretient la course aux armements et gaspille des ressources qui pourraient permettre à tous les pays de triompher de la faim, du sous-développement.

Ce n'est pas parce qu'ils ont peur que les jeunes sont contre la guerre. Mais c'est par un sentiment de révolte contre cette ignominieuse affaire d'argent qui est la guerre, une indignité pour un siècle qui a découvert l'électronique et les voyages planétaires.

4. Pourquoi les jeunes n'acceptent plus le paternalisme.

Le paternalisme que les jeunes rejettent n'a rien à voir avec le rejet des parents ou de l'amour filial. Le paternalisme social est cette attitude qui procure toutes les facilités telles que la sécurité contre les accidents de travail, l'éducation, l'assistance sociale, de bons salaires dispensant les bénéficiaires de se servir de leur intelligence et de leur volonté et provoquant chez eux un état de totale dépendance. Le paternalisme a peur d'éveiller la conscience en ouvrant les yeux sur les réalités sociales. Le paternalisme rejette l'attitude des hommes qui refusent des bénéfices en affirmant leurs droits. Aujourd'hui, les jeunes savent qu'à la racine des conflits entre les classes sociales d'un pays se trouve l'attitude des riches qui croient que le problème peut être réglé par une certaine générosité qui leur fait distribuer les miettes qui tombent de leurs tables.

Un paternaliste croit qu'un homme riche qui reçoit Lazare est bon alors que le riche qui ne l'accueille pas est mauvais. Un paternaliste croit qu'un employeur à l'esprit social doit respecter la législation sociale, payer le salaire égal, offrir des services sociaux, fournir une cafétéria ou

une salle de repos. Faire plus que cela, comme transformer les structures de l'industrie ou de la vie économique, c'est de la subversion et du communisme. Les jeunes rejettent aussi le paternalisme dans les relations entre les peuples développés et les peuples en voie de développement. Le problème en devient alors un de justice et non d'assistance.

5. Pourquoi les jeunes n'acceptent pas le pharisaïsme.

Les jeunes s'opposent à toutes les manifestations de pharisaïsme, tel cet esprit puritain qui exige dans la famille une moralité qu'on ne respecte pas soi-même, ou ces mentalités religieuses, tout spécialement chez le clergé, qui sont très scrupuleux sur les problèmes de sexe mais manquent de cette charité indispensable pour que la pureté ne soit pas agressive ou pharisaïque. Les jeunes se révoltent surtout contre le pharisaïsme international, qu'il se manifeste chez les pays capitalistes ou chez les socialistes. Le capitaliste est égoïste et cruel en dépit de son attachement à la liberté individuelle. Il n'hésite pas à écraser les êtres humains quand le profit l'exige. Sous la bannière du salut du monde libre, il commet des atrocités contre la liberté. Il parle fièrement de la tradition et de la famille mais il ne se préoccupe pas de créer, pour les ouvriers et les petits propriétaires, les conditions nécessaires pour élever leurs familles. Il fait beaucoup de religion quand cela sert ses intérêts, mais il ne se gêne pas pour défier et persécuter la religion quand elle lutte pour le développement de tout l'homme et de tous les hommes. Au nom de l'initiative privée, il protège les trusts et les cartels nationaux et internationaux.

De son côté, le marxisme voudrait se considérer comme le seul humanisme authentique. En pratique, les super-puissances qui se proclament marxistes sont aussi dures et égoïstes que leurs rivales capitalistes. Elles n'admettent pas de pluralisme dans leur monde socialiste. Elles craignent l'intelligence, la liberté, la créativité et l'originalité quand ces valeurs ne sont pas conformes aux règlements rigides du parti; elles entretiennent un supermilitarisme et favorisent des guerres en rien différentes des guerres capitalistes. Elles s'enferment dans l'athéisme, ne réalisant pas que l'on peut croire en un Créateur et être convaincu qu'on n'est pas un esclave, mais un collaborateur de Dieu, dans la possession et le développement de la création.

Beaucoup ne comprennent pas pourquoi des jeunes se sont fait brûler vifs au Vietnam et en Tchécoslovaquie. Les jeunes demandent

le respect de la parole donnée, de l'honnêteté, des valeurs. Ils rejettent le mensonge et souhaitent la fin du pharisaïsme.

6. Pourquoi les jeunes ne toléreront pas une société aliénée.

Les jeunes, la plupart du temps, voient plus loin et plus profondément que les adultes. Ils regrettent qu'il y ait tant de parents, de professeurs, d'écrivains et d'hommes politiques qui persistent à ne pas entrer dans le sens de l'histoire. Les jeunes s'opposent avant tout à être soumis à des universités qui sont divorcées de notre temps, même si elles ont pu être très bonnes pour les siècles précédents, mais non pour le 21^e siècle déjà commencé.

Les jeunes rejettent par-dessus tout l'introduction de l'automation dans la vie universitaire avec des cadres capitalistes désuets.

7. Pourquoi les jeunes ne toléreront pas la peur.

Les jeunes voient la peur des pauvres et celle des riches. Le sous-développement matériel et physique conduit au sous-développement moral. Quand existe le dénuement, la faim, la dépendance totale à l'égard des riches et des puissants, alors la peur règne. La peur du chômage, la peur d'être sans abri, la peur d'être arrêté, battu et tué. Alors les gens ont peur de parler, de répondre, de heurter qui que ce soit. Les deux tiers de l'humanité vivent dans cette peur.

Et maintenant quand on s'arrête à penser à l'autre tiers qui est riche et prospère, on croit qu'il ne connaît pas la peur. C'est faux. Il a peur du communisme, de la révolution, des changements structurels de la société. Il craint ce que nous, Brésiliens, appelons la "conscientisation", l'éveil de la conscience; on redoute l'explosion de la population, la montée des peuples de couleurs. On vit dans un état de tension nerveuse. Le bonheur est troublé par l'ombre de la peur. Les jeunes souhaitent un monde sans traumatismes, névroses ou psychoses, un monde sans peur.

LA TÂCHE DES JEUNES

Il est bon que les jeunes prennent position contre les sept péchés mortels d'aujourd'hui. Mais vous pouvez et vous devez aller plus loin.

Vous devez créer un monde multi-racial dans lequel des races différentes se respectent mutuellement, se mêlent et s'associent comme des frères.

Vous devez changer fondamentalement les méthodes du commerce international, éliminer le néo-colonialisme et promouvoir le développement de toute l'humanité.

Vous devez faire la guerre à la guerre de sorte que nous puissions réaliser le grand appel du Pape Paul VI: "*Plus de guerre, jamais plus de guerre*". Vous devez triompher du paternalisme, ce que vous pouvez appeler "l'assistantialisme", qui dénie les droits de l'homme, tout spécialement le plus grand de ces droits, celui de la "Conscientisation", de l'éveil de sa conscience. Vous devez déraciner le pharisaïsme chez les individus, les familles, les nations, le monde. Vous devez lutter contre l'alinéation surtout dans les universités. Vous devez craindre une seule chose, la peur de la peur.

Tout cela est-il utopique?

Mes chers amis, vous savez que ce ne l'est pas. Nous aimerions dire, comme Churchill, si ce n'est pas le commencement de la fin, c'est certainement la fin du commencement. Jeunes gens du Royaume Uni, je vous vois très engagés dans des lignes de pensée qui sont profondes et sérieuses. Je vous trouve à l'étude d'un programme de pensée et d'action lucide et courageux. Vous vous penchez sur les grands problèmes humains de la Grande Bretagne et du monde. Je sens que vous avez l'autorité pour lancer cet appel que tous les jeunes de tous les pays veulent entendre: JEUNES DU MONDE, UNISSEZ-VOUS.

Même si vos aînés persistent à maintenir des structures et des systèmes sociaux qui entretiennent l'injustice internationale et engendrent la guerre, au moins que les jeunes du monde entier se donnent la main pour s'élever au-dessus de toutes les discriminations de race, de religion, de statut économique, politique ou social.

Et même si vous l'ignorez peut-être, le plus grand ami de tous les jeunes sera avec vous. Cet ami est capable de comprendre vos excès d'encourager votre générosité, de conduire vos espoirs au succès. Vous aurez ainsi un ami qui ne vous décevra pas: Jésus-Christ.

Une paroisse en congrès de pastorale

Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.

Cette réalisation, unique en son genre, mérite d'être présentée en détail, avec son cheminement et ses antécédents.

n.l.d.r.

La Pointe Saint-Charles est un vieux quartier bien identifié de la zone sud-ouest de la ville de Montréal. Situé entre le canal Lachine et le fleuve Saint-Laurent d'une part et entre les ponts Victoria et Champlain d'autre part, il garde l'allure d'une petite ville de 25,000 habitants en bordure de la grande ville.

La population y est presque entièrement ouvrière. Deux paroisses francophones, Saint-Charles et Saint-Jean, et une paroisse anglophone, Saint-Gabriel, y desservent les catholiques de la Pointe qui représentent les 2/3 de la population.

Les Fils de la Charité sont responsables de la paroisse Saint-Jean depuis une quinzaine d'années. Il y a deux ans, on leur confiait également l'animation pastorale de la paroisse Saint-Charles.

Un effort considérable de pastorale d'ensemble s'y accomplit parallèlement à toutes les activités sociales du quartier dont l'organisme central est le regroupement des citoyens de la Pointe.

Le conseil paroissial de pastorale

La paroisse Saint-Jean possède depuis 4 ans, un conseil de pastoral très actif qui anime, par tous les moyens, la communauté chrétienne

pratiquante et cherche à la rendre toujours plus engagée et missionnaire.

Ce conseil est composé de 6 dames dont une religieuse, de 7 hommes et de 3 prêtres auxquels s'adjoignent actuellement deux grands séminaristes. Les laïcs y représentent les 4 quartiers de la paroisse, les diverses classes sociales, les groupes d'âge, les mouvements actifs, les chrétiens actifs ou les personnes en réseau d'influence.

Le curé, le Père Guy Cousin y est assisté du Père Claude Julien, vicaire à plein temps et du Père Ugo Benfante, vicaire dominical et prêtre au travail dans une usine de la General Electric.

Au mois de septembre dernier, le comité de la fabrique louait le presbytère aux Sœurs de Sainte-Croix pour en faire une résidence pour jeunes travailleuses. On y réserva, au rez-de-chaussée, trois appartements pour le curé qui y demeure avec un aumônier d'école secondaire du quartier, M. l'abbé Lauzon.

Les Pères Benfante et Julien, les 2 vicaires de la paroisse St-Jean, demeurent dans un petit logis de 4 pièces situé au troisième étage d'une très vieille maison de la rue Congrégation, l'une des rues les plus éloignées de l'église paroissiale. La paroisse Saint-Jean suivait ainsi l'exemple de la paroisse Saint-Charles, qui louait l'an dernier le presbytère pour en faire le Centre de service social de toute la Pointe pendant que les prêtres de la paroisse, le Père Lorenzo Lortie, curé, le Père David Gourd et M. l'abbé Jacques Brissette, vicaire, habitent dans un modeste logis.

Les activités du conseil paroissial

1. *Vie Liturgique.*

La première activité du conseil paroissial fut d'abord de s'appliquer à donner tout son sens au rassemblement dominical des chrétiens pratiquants. Comme la paroisse ne compte que 30% de pratiquants, il s'agissait d'abord de rendre ces chrétiens davantage conscients des valeurs dont ils doivent vivre et qu'ils doivent témoigner dans leurs différents milieux de vie.

Le conseil paroissial garde une attention privilégiée à cette dé-

marche hebdomadaire en y utilisant les moyens les plus actifs et les plus adaptés à la mentalité du milieu.

2. *Le recensement.*

En 1967, on entreprit de mieux connaître la paroisse. Un grand recensement y fut organisé. Au cours de l'automne, on alla frapper à toutes les portes pour y rencontrer et connaître les gens demeurant sur le territoire de la paroisse. En janvier 1968, dans une deuxième opération, on profita d'un dimanche normal pour demander aux paroissiens présents aux messes dominicales de répondre au même questionnaire afin de pouvoir mieux comparer la situation des pratiquants et celle des non-pratiquants.

L'enquête sur le quartier avait donné 2,283 interviews. Celle qui fut faite à l'église en donna 693 soit 30% de l'ensemble.

Le Conseil paroissial fut alors plus en mesure de cerner les problèmes et difficultés des diverses catégories de population. Plusieurs conclusions intéressantes ressortirent de cette enquête paroissiale. Soulignons en particulier le fait que 20% des paroissiens pratiquants déclarèrent appartenir à un mouvement quelconque alors que l'enquête dans l'ensemble du quartier ne donnait que 11% à cet item. Les résultats de cette étude ont déjà été publiés dans *Prêtres et Laïcs*¹.

3. *Les mouvements.*

Convaincus qu'une communauté paroissiale ne peut être vivante sans se donner des organismes correspondant aux divers aspects de sa vie et de la vie des paroissiens, le conseil paroissial entreprit de donner une nouvelle vigueur aux mouvements paroissiaux. Voici, en bref, le tableau de ces mouvements dont quelques-uns fonctionnent conjointement avec la paroisse Saint-Charles:

- 1) Pour les plus jeunes: les louvetaux.
- 2) Pour les 14-17: la "petite boîte" au sous-sol de l'église et les vendredis soirs au Centre Leber.

¹ "Une paroisse ouvrière de Montréal entreprend de mieux connaître sa communauté humaine", *Prêtres et Laïcs*, octobre 1968, p. 382-397.

- 3) Pour les 18-25: les jeudis soirs au Centre Saint-Charles et en plus une équipe de J.O.C. pour les garçons et une équipe de J.O.C.F. pour les filles.
- 4) Pour les fiancés: le S.P.M. organisé à Saint-Charles pour les deux paroisses.
- 5) Pour les adultes ouvriers: trois équipes de M.T.C. (Mouvement des Travailleurs chrétiens).
- 6) Pour les foyers: deux séries de rencontres de S.O.F. par année (Service d'orientation des foyers).
- 7) Pour l'aide aux défavorisés: la Saint-Vincent de Paul, soit 6 couples, qui aide environ 50 familles.
- 8) Les amitiés-café: 7 équipes de dames qui se retrouvent, une fois par mois l'après-midi, autour d'une tasse de café pour y échanger sur tout problème qui les inquiète. Ce sont des équipes de voisinage.
- 9) Un comité paroissial de loisirs travaille avec les loisirs de toute la Pointe.

4. Initiatives particulières.

Le Conseil paroissial fut l'agent principal qui permit la mise sur pied de trois initiatives récentes:

- 1) La résidence en quartier des deux vicaires².
- 2) Le travail en usine de l'un des vicaires, le Père Benfante³.
- 3) L'accueil d'une équipe de trois Sœurs grises de Montréal en résidence de quartier.

Le Congrès Paroissial

Depuis déjà assez longtemps, le Conseil paroissial de pastorale rêvait d'organiser un congrès paroissial qui regrouperait le plus grand

² Dossier sur la résidence du prêtre en quartier, *Prêtres et Laïcs*, août-septembre 1967. Voir aussi: "Ma vie en quartier" par André Pellerin, une évaluation de l'expérience, *Prêtres et Laïcs*, octobre 1968, p. 416-420.

³ Lettre de mission de M^{sr} Paul Grégoire au Père Ugo Benfante, comme prêtre-ouvrier, *Prêtres et Laïcs*, février 1970, p. 112.

nombre de paroissiens dans une expérience intense de réflexion, d'échanges et de fraternité. La décision de le réaliser se prit au cours de l'hiver 1969. La date en fut fixée aux 17, 18 et 19 octobre.

Sa préparation.

Le dimanche de la Pentecôte, le Congrès était officiellement lancé par le curé, le Père Simonet, qui sera l'un des principaux animateurs de la préparation un peu plus lointaine. Il sera remplacé comme curé par le Père Guy Cousin, au cours de l'été 1969. A l'occasion de la messe de la Pentecôte, on annonça donc le congrès et l'on remit un questionnaire aux paroissiens présents. *"Seriez-vous intéressés à participer à ce congrès? Faites votre choix de l'un ou l'autre des thèmes du congrès."*

Chacun de ceux qui se disaient intéressés à participer indiquait un premier choix et un deuxième choix et signait son papier en indiquant son adresse et son numéro de téléphone. 249 paroissiens avaient dit qu'ils pensaient pouvoir participer au congrès dont 162 de 25 ans et plus.

Voici les premiers et deuxièmes choix qui avaient été faits:

- Le rôle des chrétiens dans le monde, c'est quoi? (Premier choix: 81; Deuxième choix: 31).
- Comment voyons-nous les prêtres et leur tâche dans un quartier comme le nôtre? (22-50).
- Jeunes, qu'attendez-vous de l'église? (40-17).
- Nos enfants de moins de 13 ans reçoivent-ils ce qu'il faut pour vivre en chrétiens? (15-26).
- La communauté Saint-Jean donne-t-elle un visage valable de l'Eglise aux gens de notre quartier? (32-26).
- Notre messe du dimanche suffit-elle pour nourrir notre foi? (20-41).

Le mot d'ordre était le suivant: *"La marche de la communauté chrétienne de Saint-Jean c'est l'affaire de tous". Notre congrès sera notre Pentecôte.* On était alors au début de l'été. On laissa tout mijoter pendant les mois de juillet et août. Et dès septembre, le conseil paroissial entreprit l'organisation plus immédiate. Divers comités se partagèrent les tâches à accomplir.

Au début d'octobre, le bulletin paroissial déclarait:

LE CONGRÈS EST TOUT PROCHE

"Ce sera la première fois en 23 ans que les paroissiens se retrouveront pour un événement aussi important. Ce ne sera pas un bingo ou une soirée récréative... Il ne sera pas question de problèmes financiers... mais du problème le plus fondamental: notre fidélité à Jésus-Christ."

La réalisation du congrès.

Ce fut, au dire de tous, un succès au-delà de toute espérance. Quelques 300 paroissiens dont 200 adultes et 100 jeunes y participèrent très activement et cela autant dans les ateliers de travail que pour les plénières. Comme on estime à 800 le nombre des pratiquants de la paroisse, c'est près de 40% d'entre eux qui ont vécu le congrès.

Le bulletin paroissial du 26 octobre résumait ainsi le congrès: "Des adultes émerveillés devant l'enthousiasme et la capacité de sérieux et de réflexion des jeunes. — Des jeunes tout fiers de découvrir des adultes capables de dialoguer avec eux, de chercher, de se remettre en question, de progresser. — Un esprit d'amitié, de collaboration et de joie. — Une messe qui a remué notre foi. — Un repas d'amitié qui a ressemblé 290 personnes. — Le Christ était vraiment présent."

Le congrès comportait le programme suivant:

Vendredi soir: Ouverture, mise en route et première rencontre en ateliers de travail.

Samedi après-midi: Travail en ateliers de 2 h. à 5 h.

Samedi soir: Soirée récréative.

Dimanche après-midi: Plénière, compte rendu des ateliers et messe communautaire. Banquet paroissial. Le tout s'est déroulé à l'école Charles-Lemoyne.

Dès le vendredi soir, les 14 groupes d'études se réunissaient, faisaient connaissance et tentaient de répondre au questionnaire suivant:

- 1) Quelle a été votre première réaction quand vous avez entendu parler du congrès pour la première fois?

- 2) Pourquoi avez-vous décidé de participer au congrès?
- 3) Qu'est-ce que vous attendez du congrès, soit pour votre vie personnelle, soit pour la vie du quartier et de la paroisse?

Le samedi après-midi, on entreprenait, dans les 14 groupes, la discussion des 7 thèmes du congrès. Car, en cours de route, on y avait ajouté un septième thème sur les religieuses en quartier.

PREMIER ATELIER: Le rôle des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui

Le questionnaire suivant était proposé pour la discussion:

- 1) Pourquoi avez-vous choisi ce sujet?
- 2) Pour chacun de nous, c'est quoi un chrétien aujourd'hui?
- 3) Est-ce que c'est plus gênant aujourd'hui de s'identifier comme chrétien?
- 4) Quels moyens avons-nous pour alimenter notre vie de chrétien?
- 5) Etre chrétien 24 heures par jour, c'est quoi à la maison, à la paroisse, au travail, au loisir, au syndicat, à la politique?
- 6) Quelle différence faites-vous entre un chrétien et un catholique?

Ils étaient 59 divisés en 5 équipes à discuter de ce thème. Quand on a demandé pourquoi on avait choisi cet atelier, les réponses de toutes sortes se sont exprimées? "*Je suis tout mêlé dans ma religion.*" — "*Je voulais apprendre à discuter sur la religion.*" — "*Je veux être capable de répondre aux objections des jeunes.*" — "*Je veux des solutions à mes problèmes personnels.*" — "*Je voulais mieux connaître les nouveaux changements.*" — "*Je veux mieux comprendre les responsabilités d'un chrétien.*"

La secrétaire de l'atelier, Mme Madeleine Fortin résuma ensuite les trouvailles des cinq équipes par ces lignes: Un chrétien, c'est un homme ou une femme qui cherche à toujours poser des actes justes, 24 heures par jour, au travail, dans sa famille, au loisir, dans son syndicat, à la politique, partout. Un chrétien est un disciple du Christ qui doit confronter sa vie avec la vie du Christ, qui doit se guider selon le message du Christ, qui doit s'engager au service des autres, savoir donner gratuitement, se préoccuper de ceux qui sont loin de Dieu.

Pour la plupart, cette tâche devient plus difficile qu'autrefois tant à cause de l'influence matérialiste du milieu que du pluralisme d'options de plus en plus marqué.

Après avoir souligné plusieurs moyens d'alimenter la foi, les membres de l'atelier proposèrent trois vœux:

- 1) Qu'il y ait des cours de catéchèse pour adultes.
- 2) Que l'on détermine des endroits disponibles pour mieux discuter ensemble.
- 3) Que les homélies soient préparées avec l'aide de laïcs ouvriers.

DEUXIÈME ATELIER: Le rôle du prêtre

Le questionnaire suivant servit de base à la discussion:

- 1) Qu'est-ce qu'un prêtre?
- 2) Est-il plus difficile qu'autrefois d'être prêtre?
- 3) Croyez-vous que les gens ont besoin du prêtre aujourd'hui? Qu'est-ce qu'il a à apporter dans notre vie?
- 4) Est-ce que le prêtre doit s'occuper uniquement de son ministère spirituel ou doit-il travailler au progrès social et économique du quartier?
- 5) Quel était le but des prêtres en décidant de vivre au milieu des gens? Cette expérience a-t-elle donné des résultats?

Les conclusions de l'unique groupe qui discuta ce sujet appuyèrent sur le rôle indispensable du prêtre. *"Nous avons besoin de lui pour grandir comme chrétiens, mais à la condition qu'il vive de l'évangile en tout temps."* — *"Nous avons besoin du prêtre mais lui aussi a besoin de nous."* — *"Comme citoyen à part entière, on le voit comme l'homme disponible et attentif à tous les problèmes du quartier."*

La secrétaire de l'atelier, Mme Gisèle Dionne a rapporté qu'on s'est déclaré très favorable à l'expérience des prêtres en quartier. Les prêtres ont manifesté ainsi leur souci de se faire encore plus semblables à tous en partageant la vie des gens, ce qui leur permet de créer des liens plus vivants, plus vrais et plus forts avec eux. A travers ces liens on découvre la présence du Christ et on construit la communauté chrétienne.

Un souhait s'est exprimé que prêtres et laïcs s'unissent pour former des petites communautés dans la grande communauté.

TROISIÈME ATELIER: Présence des religieuses dans notre quartier

Voici le questionnaire proposé aux 15 personnes de cet atelier.

- 1) Pour nous, qu'est-ce qu'une religieuse?
- 2) Est-ce qu'on trouve bon que des personnes humaines choisissent de vivre dans le célibat? Pourquoi?
- 3) Que pensez-vous du renouveau chez les religieuses?
- 4) Est-ce que les jeunes craignent la vie religieuse? Pourquoi? Comment voit-on les religieuses dans l'avenir?
- 5) Est-ce possible que des religieuses fassent comme les prêtres ouvriers?

L'atelier était animé par Sœur Gisèle Beaudet, s.g.m. La secrétaire était Sœur Rolande Lamoureux, c.s.c. C'est Mme Thérèse Courtois qui donna le compte rendu en plénière. On constate que les religieuses sont plus disponibles qu'auparavant. Elles sont aussi plus faciles de contact avec les gens. On a parlé favorablement de la possibilité des religieuses en usine. Enfin on est d'avis que les jeunes ne connaissent pas la vie religieuse.

QUATRIÈME ATELIER: "Jeunes qu'attendez-vous de l'Église?"

Le quatrième atelier se partageait en quatre sections, celle des jeunes travailleurs, celle des grands étudiants de 18 à 25 ans, celle des étudiants de 10, 11 et 12 ième année, enfin celle des plus jeunes étudiants.

Chez les jeunes travailleurs, c'était Michel Poirier, de la J.O.C. qui donna le compte rendu. Il souligna le besoin de dialogue, de partage et de compréhension des jeunes travailleurs et travailleuses. *"La messe, dit-il, on a l'impression que ça ne nous regarde pas."* — *"Dieu est un être lointain à qui on se réfère quand on en sent le besoin."* — *"Être chrétien, dit-on, c'est aimer notre prochain... Mais il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour le faire... On se pose des questions."* On sug-

gère des messes-rassemblements en petits groupes homogènes. *"Qu'il y ait une fois par mois, un grand rassemblement de tous les groupes."*

C'est Yvan Dubé qui rapporte les réflexions des cegepiens et des universitaires. On est heureux que le prêtre soit descendu de son piedestal. Mais on souhaite qu'il ait l'air heureux... On se pose bien des questions sur les valeurs religieuses à vivre. Et on souhaite une autre rencontre pour mieux approfondir tout cela.

Les étudiants de 10 et 11^{ième} année vinrent à leur tour avec Mlle Suzanne Himbault comme porte-parole. *"Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Nous avons découvert qu'il y a dans l'homme un besoin de se regrouper pour dialoguer, un besoin de ne pas être seul. Aussi un besoin de croire à un être supérieur."* L'Eglise peut répondre à ces besoins. Mais à certaines conditions:

- 1) Les jeunes ont un rôle qui leur est propre. Que les adultes acceptent que les jeunes apportent quelque chose de neuf dans l'Eglise. On remarque que les jeunes qui veulent collaborer se font asseoir par les adultes. Tandis que les jeunes qui restent seuls dans leur coin sont bien gentils aux yeux des adultes, parce qu'ils ne dérangent pas.
- 2) Les adultes ont une responsabilité face aux jeunes. Ils doivent les aider à s'intégrer dans la communauté favorisant leur participation et leurs organisations. On remarque en effet qu'il y a peu d'occasions et de moyens pour les jeunes de se regrouper. On se refuse d'obéir aveuglement. On ne veut pas être dans l'Eglise comme les adultes d'aujourd'hui l'étaient lorsqu'ils étaient jeunes. Autrement dit on refuse de se faire organiser: *"Nous voulons avoir notre mot à dire, dans la marche de la communauté."*

Les jeunes étaient heureux de souligner que le prêtre n'était plus comme avant. Il se révèle à eux comme un ami, un confident, un conseiller, celui avec qui l'on peut dialoguer.

La quatrième section de l'atelier n° 4 comprenait les étudiants des 7, 8 et 9^{ième} année. Ils étaient 50, partagés en trois groupes. Les discussions y furent vives. Et en conclusion, ils avouèrent qu'ils repartaient avec plus de points d'interrogation qu'auparavant. D'où l'importance de continuer le congrès paroissial par un congrès étudiant à l'Ecole Charles-Lemoyne où ils ambitionnent d'inviter les adultes à la plénière.

Ils souhaitent aussi des messes rythmées où les jeunes sont davantage impliqués, des messes en petites cellules dans les maisons, une participation au conseil paroissial de pastorale, une étude critique de tous les mouvements des 14-17, enfin un prêtre qui s'occupe d'eux...

CINQUIÈME ATELIER: La catéchèse des enfants

La question centrale de cet atelier était la suivante: *"Nos enfants de moins de 13 ans reçoivent-ils ce qu'il faut pour vivre en chrétiens?"*

Deux groupes en discutèrent. Les principaux domaines que l'on explora portèrent sur les besoins religieux des enfants, sur le rôle des parents, sur la nécessité de leur préparation, et de leur rééducation, sur la collaboration avec l'école, sur le rôle de la paroisse dans ce domaine.

Les conclusions données par M. Marcel Legault insistait pour dire que ce ne sont pas les professeurs mais les parents qui sont les premiers éducateurs de la foi des enfants. Mais un problème majeur se pose: très souvent les parents ne sont pas capables de répondre aux questions de leurs enfants parce que non initiés à la nouvelle catéchèse.

On proposa alors deux moyens pratiques: 1) dialoguer avec les enfants pour s'informer de la nouvelle catéchèse; 2) se regrouper pour voir clair dans ce domaine. Un vœu fut alors proposé qu'il y ait une rencontre mensuelle dans ce but avec un responsable de la catéchèse. On proposa également qu'il y ait des messes rythmées pour enfants avec sermon à leur niveau.

SIXIÈME ATELIER: La communauté Saint-Jean donne-t-elle un visage valable aux gens du quartier?

Le questionnaire suivant servait de base à la discussion pour les deux groupes de cet atelier:

- 1) C'est quoi, pour moi, la communauté Saint-Jean?
- 2) Pourquoi y a-t-il tant de gens de notre quartier qui ne participent pas à la communauté?
- 3) Comme chrétiens, quel visage donnons-nous à ceux qui nous entourent?
- 4) A quoi la communauté devrait-elle servir dans le quartier?

- 5) La communauté devrait-elle changer, s'améliorer ou rester telle quelle pour être adaptée à notre quartier?

C'est Mlle Irène Dionne qui fit le rapport des deux groupes de l'atelier: La communauté Saint-Jean c'est le groupe des paroissiens, tout particulièrement ceux qui se regroupent régulièrement autour de l'Eucharistie dominicale. Mais il faut distinguer et ne pas oublier les catholiques non-pratiquants, les chrétiens non-catholiques et même les non-croyants avec qui les pratiquants vivent et travaillent. Il y a avant tout les engagés, ceux qui se sentent davantage responsable des autres avec le Christ et qui sont souvent regroupés dans de petites communautés à l'intérieur de la grande communauté.

On s'est alors interrogé longuement sur le fait qu'un grand nombre ne participaient pas activement à la communauté. Parmi ceux-là, il y a un certain nombre de moins favorisés. Il y en a sûrement qui sont trop influencés par la mentalité matérialiste. *"Pratiquer ne paie pas."* Plusieurs sont plus ou moins dans l'ignorance religieuse ou dans l'indifférence.

Le même atelier proposa qu'il y ait un congrès paroissial tous les ans. On ne peut s'arrêter ni reculer. La communauté doit se donner des objectifs précis dans la ligne de la promotion des milieux plus défavorisés et de l'éducation des hommes ou des femmes du milieu. *"Nous devons donner un visage de lutte pour la justice d'abord et avant tout. Nous devons faire attention pour abandonner notre complexe de supériorité et être accueillant pour tout le monde. Revalorisons les gens sans les cataloguer ni les juger. Ayons toute la patience et la confiance possible."*

La communauté Saint-Jean doit être active, vivante, missionnaire.

SEPTIÈME ATELIER: La messe suffit-elle à nourrir notre foi?

C'est M. René Lafortune qui donna le compte rendu de cet atelier. Tous sont d'accord pour redire l'importance de cette rencontre hebdomadaire des chrétiens de Saint-Jean. Mais on suggère entre autres, que le prêtre aille préparer son homélie avec une famille afin d'être mieux adapté à son monde, et qu'on organise des messes de quartier qui seraient des rencontres autour de la table plutôt que des spectacles sur scène. Comme moyens pour nourrir notre foi, on revient sur une

suggestion déjà faite, soit l'organisation de catéchèse pour adultes avec matériel audio-visuel, l'organisation également de quatre séances de confessions communautaires par année.

L'assemblée eut alors une période de discussions sur les points que l'on a voulu souligner davantage. Le problème des jeunes et les relations jeunes-adultes fut alors abordé assez longuement dans le meilleur esprit.

L'après-midi devait se continuer par une messe concélébrée par le curé, ses deux vicaires et le Père David Gourd, vicaire de la paroisse Saint-Charles. Le curé, le Père Guy Cousin y fit une vibrante homélie puis il invita chacun des trois autres prêtres à ajouter leurs réflexions.

"Les jeunes, dit le curé, nous ont dit qu'ils voulaient que les prêtres aient l'air heureux. S'il y a un moment où nous le sommes davantage, c'est bien à la fin d'un congrès comme celui que nous venons de vivre, alors que nous nous apprêtons à célébrer l'Eucharistie, moment où on se sent davantage en Eglise, où Dieu est notre Dieu et nous nous sommes son peuple. C'est le temps, ajouta-t-il, de prendre conscience du grand projet de Dieu, de ce projet d'amour, d'égalité, de justice, de joie où l'humanité sera toute belle sans deuil, sans souffrance. On n'arrivera pas à faire disparaître totalement la mort, la souffrance de notre quartier. Mais nous devons prendre conscience que le projet de Dieu, qui ne se réalisera qu'au-delà de notre vie et de la fin des temps, il est déjà commencé avec nous en union avec Jésus-Christ. A la fin de ce congrès, c'est donc un grand appel que nous devons entendre, un appel missionnaire pour que tous, prêtres et laïcs, nous nous mettions à l'œuvre, nous nous sachions en devoir partout dans notre vie quotidienne, collaborateurs de Jésus-Christ, semeurs de cet amour, de cette égalité, de cette justice. Et pour y arriver, nous avons besoin les uns des autres."

Et le congrès se termina par un banquet paroissial où 290 convives paroissiens échangèrent dans la joie et dans la belle fraternité.